



# AGENDA

Au moment où nous écrivons, les incertitudes sur la date et les modalités de la levée du confinement nous mettent dans l'impossibilité de publier un calendrier de nos éventuelles rencontres d'été.

Chacun sera prévenu quand nous saurons davantage ce qui est possible.

Mais avez-vous laissé au responsable de votre paroisse :

ou votre **adresse électronique** fonctionnelle ?

ou votre [adresse WhatsApp](#) ?

## Nominations

Le 19 juin 2020, en la Fête du Sacré Cœur de Jésus, Mgr Nicolas Lhernould a nommé:

*A compter du 19 juin 2020 :*

Le Père Michel GUILLAUD, Vicaire Général du diocèse.

Le Père Jean-Marie JEHL, Chancelier du diocèse.

Le Père Théoneste BAZIRIKANA, Directeur de la Caritas Diocésaine,  
en succession de M. Laurent BERCHER.

M. Laurent BERCHER, Trésorier de la Caritas Diocésaine.

Le Père Dominic-Juma GBEFE, osa, Coordinateur Diocésain du Projet Migrants,  
au sein de la Caritas Diocésaine - en accord avec ses supérieurs religieux.

Le Père Théoneste BAZIRIKANA, Coordinateur Diocésain des Aumôniers d'Établissements Pénitentiaires, en  
succession du P. Jean-Marie JEHL.

*A compter du 1er août 2020, en accord avec leurs supérieurs religieux respectifs :*

Le Père Hilary BASIL, osa, Délégué Diocésain pour la Pastorale Universitaire,

et la Sœur Rosalie SANON, sab, Déléguée Diocésaine Adjointe pour la Pastorale Universitaire,

l'un et l'autre en succession du Père Théoneste BAZIRIKANA.

## Sommaire

<b>Vie du diocèse sous confinement</b>	<b>4</b>
<b>L'Echo a 100 ans : Mgr Duval à Constantine (1946-1954)</b>	<b>12</b>
<b>Eglise universelle</b>	<b>21</b>
<b>Autour de nous</b>	<b>23</b>
<b>Les uns et les autres.</b>	<b>24</b>

## A cœur ouvert

J'ai attendu la Pentecôte pour écrire ce billet, espérant jusqu'au bout que le "déconfinement" aurait commencé avec la fin du mois de mai. En réalité, les mesures prudentielles ont été reconduites, parfois plus strictement ... Le seront-elles encore lorsque paraîtra ce numéro de l'Echo ? En tous cas, selon toute vraisemblance et sauf mauvaise surprise, le retour progressif à une vie plus normale adviendra pendant l'été.

Après une grosse entorse, il faut réapprendre à marcher ; après la pandémie, il faudra réapprendre à vivre. En reprenant des choses où nous les avons laissées, en abandonnant d'autres, en ajustant des rythmes, en essayant, surtout, de tirer tous les enseignements de cette période pour la suite. Merci des témoignages envoyés en ce sens : le florilège qui ouvre ce numéro montre combien ce temps aura été riche ; combien aussi, souvent, il nous aura interrogés.

L'image de la grosse entorse qui aurait sévèrement entravé la marche du monde ne me semble juste qu'à la condition de ne pas limiter l'objectif de la "rééducation" à la reprise de cette marche comme elle était avant : "relancer" notre monde comme avant, sans plus ni mieux, serait manquer un rendez-vous salutaire pour grandir, en déployant et en corrigeant ce qui doit l'être. Cela ne va pas de soi : 700 ans avant notre ère, le prophète Jérémie, donnant le même conseil, se heurtait déjà à de coriaces résistances. "Ainsi parle le Seigneur : arrêtez-vous en chemin et voyez, interrogez les sentiers de toujours. Où donc est le chemin du bien ? Suivez-le, et trouvez pour vous-mêmes le repos. Mais ils disent : « Nous ne le suivrons pas !" (Jérémie 6,16).

Plus qu'une entorse, la pandémie aura provoqué une opération "à cœur ouvert", la mise à nu de bien des réalités, souvent douloureuses ou insuffisamment prises en compte de notre monde, de sa vulnérabilité, de sa part d'insouciance, aussi, devant des crises moins aiguës que le virus, mais probablement plus destructrices encore à long terme. Le virus passera. Le volume de glace qui a fondu aux pôles pendant ce temps - pour ne prendre qu'un exemple - ne se reconstituera pas ...

"L'immunité collective" serait bien en deçà de son enjeu si elle ne visait que le développement d'anticorps contre le corona. Il le faudra, bien sûr, et l'invention d'un vaccin



ne saurait être que salutaire. Mais puissions-nous aussi à travers cette épreuve être devenus mieux "immunisés", voire "vaccinés", contre les pandémies du rejet, de la peur de l'autre, de l'indifférence, de la primauté des intérêts particuliers, du gaspillage des ressources, de la destruction de la nature ...

Cette "opération à cœur ouvert" n'a pas révélé que du négatif, loin de là : également des trésors de solidarité, de créativité, dans les domaines de l'activité, de la prière, de l'entraide, de la rencontre, à travers des moyens jusqu'ici peu explorés ; elle a mis en lumière des faims et des soifs qui nous révèlent à nous-mêmes en même temps qu'elles nous éprouvent, en nous faisant découvrir des pans insoupçonnés de notre existence individuelle et collective ...

Le même prophète Jérémie, juste après le passage cité plus haut, disait encore : "J'ai suscité pour vous des guetteurs : 'faites attention au son du cor !' " (Jérémie 6,17a). Lorsque le cor du déconfinement aura retenti, puissions-nous continuer d'être des "veilleurs" actifs et engagés pour le Royaume, qui apportent leur pierre à la construction du monde d'après. Il ne sera meilleur que s'il est d'abord humain, spirituel, et juste au sens de l'Evangile.

Bon été à tous !

+ Nicolas



## En ce temps de confinement... Quelques témoignages



### Au fil des jours...

#### De la communauté d'Annaba-ville

Merci pour les messages . Ils nous réchauffent le cœur en ces circonstances difficiles. Moi je les vis comme un moment de grâce, même [dans] ce désert où on doit cheminer dans une méditation de notre foi. Toutes choses concourent pour notre bien : prendre notre mal en patience et notre bien en urgence. Ce confinement est un bon moment où Dieu nous « retouche », nous ajuste à sa volonté. Bien sûr, nous prions pour que ce cauchemar passe, et nos pensées vont vers ces malades, ceux qui ont quitté ce monde, et tout homme de bonne volonté, au service des personnes touchées. Alors que beaucoup se plaignent de cette privation de liberté, si je puis dire, pensons à ces gens vraiment confinés dans les prisons, les hôpitaux [...] Si on vit de l'esprit, nous sommes toujours proches l'un de l'autre, frères et sœurs d'une même communauté. On sera en communion dimanche pour aborder ce triduum pascal.

*3 avril*

Le confinement c'est paradoxal : il permet d'être d'une certaine manière plus proches les uns les autres ! Alors que j'ai souvent pensé que la vraie rencontre est de personne à personne, je révise ma copie car Internet et les autres moyens de communication sont bien précieux ces jours ci pour échanger. Bon courage à tous en cette Sainte Semaine.

*6 avril*

Finalement, le confinement permet d'intérioriser la lecture des textes et même de se sentir en communion plus profonde car les échanges ont prouvé que nous formions une communauté bien enracinée...

*11 avril*

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques, après une semaine exceptionnelle qui nous a permis d'être en communion différemment, séparés, mais paradoxalement plus unis. Merci... de nous avoir guidés et par tous les beaux messages. J'espère que nous allons

continuer ces partages en attendant les jours meilleurs : "La lumière ne tardera pas"... A très bientôt. *12 avril*

En ce moment, la sécurité ne se trouve que dans le fait de se tenir à l'écart les uns des autres. Mais comment peut-on vivre dans l'isolement ? Nous avons besoin de proximité et de toucher, d'embrassades et de baisers pour être vraiment en vie. Dans la chapelle Sixtine, le doigt de Dieu touche celui d'Adam pour l'amener à la vie. Nous sommes tous les mains du Dieu qui donne vie lorsque nous touchons les autres avec gentillesse et respect. Le toucher est la nourriture de notre humanité. Thomas avait-il donc l'attitude essentielle en voulant toucher pour croire ? *20 avril*

En cette journée des vocations prions pour nos prêtres. Merci à notre évêque Nicolas, à sa parole éclairante. Merci à nos prêtres du diocèse, fidèles à leur engagement, accessibles, présents. Une pensée pour nos prêtres qui sont partis, Claude, François, Roger, Louis, Pierre, Guy, André, et tant d'autres. Gaby aimait cette parole: "Sois sans crainte petit troupeau". Soyons sans crainte. *3 mai*



### Grâce à un directeur sympa !

Le confinement est presque agréable à Skikda à la cité des garçons étrangers de l'université, grâce au directeur qui est aux petits soins pour nous, alors que nous sommes seuls sur le campus, les étudiants algériens étant rentrés chez eux. Il a équipé la grande salle avec tables de ping-pong et billards, a créé un groupe Facebook pour nous distraire qu'il alimente régulièrement avec des jeux, devinettes, etc. Chaque semaine, il organise une activité sur ce groupe, où

chaque groupe national est mis à contribution pour présenter un aspect culturel de son pays. Il a réparé la Wi-Fi du bâtiment en pensant à ceux qui n'ont pas la connexion sur leur téléphone. Bien sûr, sur le campus, il n'y a que nous, les étudiants étrangers. Presque tout le monde a le même horaire, c'est-à-dire se réveille en fin d'après-midi vers 17 h pour aller chercher le repas de rupture du jeûne au restaurant universitaire et ensuite faire un peu de sport, du foot surtout, ou du vélo grâce aux deux vélos prêtés par la paroisse. Au début du confinement, le restaurant universitaire était fermé et on faisait la cuisine par groupes nationaux, ou à quelques-uns, ou chacun pour soi. Pendant ramadan, comme le resto-U nous sert quelque chose, on mange séparément. Mais c'est bientôt fini. Comme nationalités, par ordre décroissant, nous sommes des Palestiniens, des Yéménites, Mauritanien, Nigérien, Maliens, Sahraouis, Tchadiens, Ougandais, Congolais, Zimbabwéens, Malgaches. Au total 86. Du côté des filles, je ne sais pas précisément. Nous sommes une dizaine de chrétiens dans notre cité. Tous les samedis soir, on se retrouve chez Philip et Daniel pour un temps de partage biblique. On lit les épîtres, à raison d'un chapitre par semaine. On est en ce moment (19 mai) dans la deuxième épître à Timothée. Avec les autres chrétiens de la paroisse, ceux qui le désirent et qui ont Internet, on se retrouve toutes les semaines à l'heure qui était celle de la messe, mais sur Zoom. Ça fait plaisir de se retrouver, de s'entendre, de se voir. C'est pas tout à fait l'ambiance de sur place à la paroisse, mais c'est bien. On a un partage de nouvelles et sur les textes du dimanche, puis on termine en priant ensemble. On est entre huit et douze ; il y a même quelquefois un ancien qui participe. L'évêque dit toujours dans ses messages audio hebdomadaires que ça nous manque de ne pas pouvoir communier. Moi, c'est surtout de ne pas se retrouver tous ensemble qui me manque. J'ai l'impression que tout le monde a bien supporté cette période. Il y en a juste quelques-uns qu'on voit rarement, qui sortent très peu de leur chambre, qui ne viennent pas faire de sport avec les autres, dont on ne sait pas trop comment ils vont. Il faudrait que j'aille prendre de leurs nouvelles !

Joël

### **"C'est vraiment dans les moments les plus difficiles qu'on est réellement soi-même"**

J'ai comme beaucoup d'entre nous, pris un peu à la légère ce "virus" venu d'un continent qui me semblait bien lointain. Mais, lorsque le jeudi 12 mars, le Président de la République annonça la fermeture des écoles, la sentence était tombée tel un couperet : cette "chose" invisible devenait une réalité et nos vies



allaient être totalement bouleversées. Je n'ai pas pu dire au revoir à mes chers élèves, je n'ai pas pu leur dire à bientôt et surtout je n'ai pas pu leur dire de prendre bien soin d'eux et de continuer néanmoins à étudier. Aujourd'hui, leurs sourires le matin, à leur entrée en classe me manquent terriblement, c'est pour moi en effet la plus belle des récompenses. Depuis l'annonce du confinement, tout est devenu différent. Ce qui m'angoisse le plus c'est l'incertitude, le temps est suspendu à cette pandémie, personne ne peut dire quand cela prendra fin. Une immense stupeur sourd de la Terre, le rythme de nos vies ralentit. Puis, il y eut la Semaine Sainte. Je fus envahie par une solitude amère, j'étais seule pour vivre les derniers jours du Christ sur notre terre et j'allai vivre seule la plus grande fête de toute la chrétienté : la Résurrection de notre Seigneur. J'ai beaucoup pleuré et j'ai beaucoup prié aussi. "Mon doux Jésus, je suis si triste, mais je me fie à toi car je sais que tu m'aimes." Mon mari musulman ne comprenait pas ce qui m'arrivait. Il était inutile de lui expliquer, on ne parle pas religion à la maison. J'étais donc seule avec ma peine et ma souffrance. Je récitais à longueur de journée le psaume 136 : "Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions ..." J'aime beaucoup ce psaume, il me suffit de fermer les yeux pour voir toute la scène. Je suis transportée, mon cœur saute dans ma poitrine et paradoxalement, je suis apaisée, ne me demandez pas pourquoi, je ne saurais quoi répondre. [...] Le pape François est mon compagnon de confinement. Je prie avec lui, je souffre avec lui. Voir son visage compatissant, ses traits marqués par la tendresse, écouter son homélie me reconforte, c'est une belle parenthèse au milieu de ces journées. Et le moment tant attendu arrive, je reçois la communion spirituelle, je peux communier intérieurement: "Puisque je ne peux pas te recevoir sacramentellement maintenant, viens en moi spirituellement dans mon cœur ... ne permets pas que je sois jamais séparée de toi." Quel bonheur, quel délice ! [...] J'ai toujours eu beaucoup de mal à aller vers les



autres, à faire le premier pas comme on dit. Mais en ce temps si particulier, tout est changé et je pense que c'est vraiment dans les moments les plus difficiles qu'on est réellement soi-même. Une amie âgée vit seule. Et, lorsque je l'appelle, elle me répond toujours que tout va bien. En d'autres circonstances, je me serais satisfaite de cette réponse mais là, j'étais inquiète. Je décidai donc d'aller sonner à sa porte à l'improviste. Et depuis, je vais la voir plusieurs fois par semaine, je lui fais ses courses, nous bavardons un moment, tout en respectant la distanciation sociale. Je suis heureuse pour elle et pour moi. Le téléphone, Internet, quels merveilleux outils mais cela ne peut pas remplacer une présence. Après le confinement, nous allons retrouver nos familles, nos amis, nos paroisses, notre travail, très bientôt, je l'espère, et, nous devons prendre soin les uns des autres, montrer plus d'empathie, être davantage à l'écoute et ne plus courir après un bonheur illusoire que nous espérons acquérir à force de travail et d'argent.

Corinne

je vis quand même cette situation d'une manière paisible dans la confiance en Dieu. Je profite de ce temps de pause. Jésus semble me dire même si tu ne vois pas, crois seulement, aies confiance en moi comme il a dit à Marthe : « Qui croit en moi vivra ». Et même si Jésus semble absent avec des églises vides et des messes à huis-clos de par le monde, ce que nous vivons à travers les médias dit sa présence d'une autre manière : Jésus vient dans nos maisons, Il est avec nous, Il fait de nos maisons son Église d'une certaine manière. Je participe à la messe en direct. La messe est célébrée et diffusée partout plusieurs fois par jour. (Télévision, radio). [...] La venue du mois de ramadan a provoqué une grande inquiétude chez la plus part des gens, d'ailleurs le nombre de malades a vraiment augmenté. Mais malgré cela il y a un esprit de charité, de solidarité et de sagesse qui prédomine. Ma prière s'est tournée vers Marie notre mère pour qu'elle nous secoure et intercède pour nous auprès de son Fils Jésus notre Sauveur. A Cana Jésus a répondu favorablement à la demande de sa mère.

Nadhira



## "Il fait de nos maisons son Eglise"

J'avoue que la première impression a été la peur : la peur de voir la COVID 19 s'étendre et prendre de l'ampleur dans notre pays ainsi que dans les pays voisins. La peur que cela dure. La peur que nous ne puissions pas faire face à la situation surtout de point de vue prise en charge médicale. La peur de cette paralysie. Dès l'apparition de la maladie je me disais c'est Dieu qui veut mettre de l'ordre dans sa création qui est en désordre. Qu'il veut mettre de l'ordre dans chaque cœur, dans chaque famille et chaque pays et dans le monde entier. Car le désordre a atteint un sommet très élevé dans notre monde : la drogue, le mariage homosexuel, le clonage des animaux et peut être même des humains qui sait ? Et tout le reste. Mais

## "L'impression d'être au Cénacle"

Que le confinement tombe en même temps que le Temps Pascal m'a donné l'impression d'être au Cénacle comme autrefois la Vierge Marie et les Apôtres. Ils priaient et attendaient l'Esprit Saint promis par Jésus. Le confinement est dur à vivre longtemps si on ne prie pas. Pendant ce temps, j'ai redécouvert la valeur et la force de la vie communautaire. Là je trouve le soutien fraternel. Sans cesse, nous tournons le regard, la prière vers les autres : ceux qui sont proches et ceux qui sont loin à travers le monde... Les personnes seules, les malades, les morts et ceux qui se donnent pour s'occuper des autres. Grâce à la prière, nous restons en communion avec les autres.

Sr Marie-Luc

## "Le temps est un facteur important"

Bonsoir Mgr ! J'espère que vous vous portez bien. Moi je vais bien par la grâce de Dieu. Vos deux interrogations ont attiré mon attention sur un fait me concernant. Cette communion et cette fraternité avaient pris une place considérable au début de la pandémie. Par rapport à ces deux interrogations, je crois que le temps est un facteur très important. Au début c'était un bon allié parce que cette communion et cette fraternité s'étaient bien ancrées. Et plus il s'étale, plus il nous met face à nos limites et on a l'impression de ne plus avoir l'élan de départ. Actuellement je suis moins enthousiaste à ces deux choses. Peut-être que c'est le moment où l'Esprit Saint doit prendre le relais à ma place. Je fais un peu ce que la psychologie positive recommande : être centré sur moi-même et apprendre à mieux me connaître pour être davantage disponible aux autres.

Rachid-Augustin



## Quatre questions...

### **Sur mes relations avec le monde algérien.**

Paradoxalement, la manière positive dont j'ai vécu ce temps de confinement m'interroge. Qu'y a-t-il que je n'ai pu faire ? Les messes ? Cela me renvoie une image particulière de ma vie hors-confinement : une vie de retraité (maison, jardin... sortant pour les courses ou les administrations) et de service d'Eglise par les déplacements (Constantine, prisons, Tébessa, etc.). Les relations avec le monde algérien non-chrétien sont limitées. Dois-je m'en faire une raison ? Par ailleurs, je passe beaucoup d'énergie à entretenir maison et jardin de Skikda, alors que (cette année en tout cas) elle accueille peu. Est-ce une énergie bien orientée ?

### **Faim de pain ?**

Quand j'ai interrogé les étudiants de Skikda, j'ai senti de la part de beaucoup un désir de retrouver « l'ambiance de la paroisse », comme une faim de vie communautaire,

de chaleur communautaire. En plus de nos rencontres Zoom, les étudiants de l'université se retrouvent une fois par semaine pour un partage biblique. Les rencontres Zoom, permettant de se voir et s'entendre, ont été importantes. Faim d'eucharistie ? Je ne l'ai pas vraiment sentie. J'avais été sensible au premier message audio de Nicolas reprenant le récit d'Emmaüs et disant nous étions dans une longue méditation de la Parole qui pourrait nous ouvrir au partage du Pain lors du déconfinement. Je ne sais si j'ai su créer cette dynamique. Je m'interroge sur la catéchèse eucharistique qu'il me faudrait développer.

### **Faim d'un partage plus grand du presbyterium.**

Finalement, à part les messes d'Hippone sur Instagram, je ne sais pas grand-chose des initiatives pastorales des collègues. Nous avons une relation sympathique entre nous et faisons de bonnes réunions pour préparer des rassemblements, l'Écho, etc. Mais un partage réel sur notre mission, notre pastorale et notre présence au monde musulman algérien, nos questionnements, est plus difficile. J'ai toujours été un peu insatisfait dans ce domaine. Peut-être à tort.

### **Rejoignons-nous les pauvres ?**

Nous avons été informés par l'évêque qu'un fonds était disponible pour secourir des personnes mises dans la détresse par le confinement. Ce fonds a-t-il été sollicité ? Peut-être les conditions (justificatifs, copie du document d'identité de la personne aidée) étaient-elles compliquées. Peut-être avons-nous mis de notre poche de préférence à celle de l'Eglise. Mais peut-être aussi n'avons-nous pas contact avec des pauvres...?

P. Michel

## Hadja Zoubida

Elle a 71 ans. Elle est seule dans la vie. Avant, elle faisait des ménages. Elle n'en a plus la force. Et bien sûr elle n'a jamais cotisé pour la retraite. Alors elle vit de la solidarité des gens.

Elle passe à la paroisse de temps en temps. Je lui donne à manger, un peu d'argent, et des fleurs. Elle dit toujours qu'elle vient pour les fleurs. Elle aime les fleurs. Et on cause un peu.

L'Etat lui a donné un appartement. C'est formidable. Mais c'est à 20 km du centre ville, un quartier neuf, où il n'y a pour l'instant aucun magasin. En cette période de confinement, c'est dur. Il n'y a pas de transport en commun, ni taxi ni bus. Alors c'est difficile de venir en centre ville pour solliciter la générosité des gens. Pas question de le faire dans son quartier où elle veut être respectée.

Ce matin, elle a pris un fraudeur (un taxi-clandestin) et elle est arrivée à la paroisse épuisée. Pas mangé depuis deux jours. J'ai pris un papier et un stylo et on a écrit de quoi elle a besoin : huile, savon, lessive, ... Pendant



qu'elle mangeait dans le jardin, je suis allé faire les courses : deux grands couffins.

Et je l'ai remmenée chez elle, en voiture. Je lui ai donné quelques masques, pour qu'elle puisse rentrer dans les magasins, et quelques sous. En bas de son immeuble, elle a hélé les gamins pour qu'ils montent les couffins à son étage. Pas question que je les monte, qu'un homme monte chez elle. Elle tient à sa réputation, Hadja Zoubida !



## Gardons le sourire !

L'ambassade téléphone : « Les bourses trimestrielles sont arrivées, venez les chercher. » Comment faire quand il y a plus de mille kilomètres à faire et pas de transports pour cause de confinement ? « Débrouillez-vous. Sinon, vous les récupérez dans trois mois, à mon prochain passage pour la bourse suivante. » Heureusement, P sait que les prêtres se déplacent parfois en voiture. Il y aura peut-être une occasion. Oui, ça marche ! Et le directeur de la cité est d'accord. Vite, on collecte les procurations de tous les compatriotes, et c'est le départ pour Alger.

Au retour, le directeur envoie P faire un test au Covid-19 à l'hôpital. Négatif. Mais pour plus de sûreté, il me met en isolement 14 jours dans un bâtiment séparé. Le soir-même, il se reprend, il a des scrupules. C'est P qui lui dit : « Pas de problème, je ne veux pas être cause de souci pour vous ni pour tous les autres étudiants de mon bâtiment. 14 jours seront vite passés ! » Comme P, gardons le sourire !

## Retraite en ligne à domicile

*A l'occasion de la Semaine Sainte, une retraite en ligne à domicile a été proposée par le Centre spirituel de Ben Smen à Alger. Plus de vingt personnes se sont inscrites. Certaines en ont profité à nouveau trois jours pour Pentecôte.*

J'avais commencé la retraite, mais je ne l'ai pas finie. Voilà pourquoi :

J'avais dégagé une table d'étude et tout. J'avais très bien commencé et ça me parlait vraiment. J'allais dans d'autres dimensions et Dieu me parlait vraiment.

Mais je n'ai pas pu continuer parce que le cadre de la cité n'était pas approprié. Par exemple il y avait tout le temps des interruptions : Quelqu'un qui ouvre la porte... comme ça... sans frapper ! Et même quand je ferme la porte il y avait vraiment beaucoup d'interruptions. Et du coup ça m'a beaucoup perturbée. Du coup je me suis dit : « Quand la vie va reprendre, si je souhaite faire une retraite, j'irai à Alger où il y a le P. Christophe. Là-bas je ferai une retraite et dans un cadre vraiment tranquille. Où je serais vraiment accompagnée à 100 % avec toute l'aide dont j'ai besoin.

Kendra, Batna

C'était ma toute première fois de vivre une retraite. Je peux dire que ça été une réussite malgré le moyen de communication d'une part, mais d'autre part avantagée par le confinement. Ce qui laissait un bon temps de solitude et de silence qui d'ailleurs s'avèrent les éléments clefs dans la retraite et dans la rencontre avec Dieu le Père.

Je partage toujours mes joies avec le père Christophe qui nous avait accompagnés.

René, Batna

On n'est pas souvent seule quand on est trois étudiantes logées dans la même chambre ! J'ai quand même gardé l'habitude de faire mes prières. Ici, ce qui a été nouveau pour moi, c'était de prier avec des temps de silence, en écoutant ce que me disait Dieu dans le silence. Les copines étaient sympas et évitaient le bruit pendant mes temps de prière, sinon je sortais sur le palier. Et aussi d'avoir un accompagnateur qui me proposait des questions et des textes qui me remettaient en question. J'ai eu beaucoup de chance. Ça permet de voir sa vie. Y a des textes qui te projettent dans des moments de ta vie, qui te parlent beaucoup. Je recommande, surtout à ceux qui ont du mal à prier ou la flemme. En fait, après les cinq jours de la Semaine Sainte, j'ai eu envie de recommencer avec la retraite de Pentecôte. Et c'est là que j'ai demandé un accompagnateur. C'est vrai que quand tu finis ta méditation et que tu prends du temps pour voir ce qui t'a touchée pour le partager avec l'accompagnateur, ça te permet d'en profiter doublement !

Jovanie, étudiante à Skikda

## La vie au cœur du confinement chez les Petites Sœurs des Pauvres - Annaba



Le samedi 21 le soir nous avons fait une procession en priant le chapelet et tenant un lampion allumé. Nous sommes partis de notre chapelle avec le Père Hilary, et fait le tour de notre maison, ensuite nous nous sommes arrêtés devant la basilique puis le presbytère et la grotte de Lourdes. Pour clôturer cette prière nous avons chanté ensemble les complies et demandé au Seigneur de nous protéger de ce fléau. Nous avons répété cette procession, le samedi suivant mais cette fois le temps était au beau, nous avons eu la procession avec le St Sacrement que le Père Hillary a porté pour bénir notre maison et du parvis de la basilique la ville d'Annaba des trois cotés. Nous mettons toute notre confiance dans le Seigneur qu'il nous protège de cette pandémie qui continue à progresser à travers le monde faisant beaucoup de malades et de morts. Cette procession a pu se faire tous les samedis jusqu'au 18 avril, car une fois le ramadan commencé nos horaires ne nous le permettaient plus et nous avons beaucoup de travail supplémentaire au moment du ftour.



A partir du 22 l'ordre du confinement des citoyens a été décrété en Algérie. Nous avons reçu l'ordre de rester chacun dans sa maison et tout rassemblement est interdit pour une quinzaine de jours jusqu'à nouvel ordre.

Nous avons dû fermer à clé la porte d'entrée car nos résidents ne comprennent pas tellement la nécessité du confinement. Ils aiment tant aller faire en ville un petit tour pour acheter leurs petits besoins, personnels et surtout aller à la poste pour recevoir leur pension. C'est un gros sacrifice pour eux de ne pas avoir de visite de leur famille et que toutes les animations de l'extérieur sont annulées. Nous essayons de compenser ces manques par plus d'attention personnelle envers chacun. Une ou deux personnes âgées nous aident pour éplucher les légumes, arroser et balayer le jardin, plier le linge.

En ce temps de confinement général le Seigneur pourvoit à nos besoins. Nous avons juste envoyé notre lettre pour le ramadan avant la pandémie et nos bienfaiteurs répondent généreusement à nos appels et nous apportent très souvent des dons. Nous avons reçu des produits alimentaires et d'hygiène de la part de nos bienfaiteurs qui téléphonent, demandent de nos nouvelles et ce que nous désirons. Un jeune de l'Association Ibtassim a pris à cœur nos besoins et les a mis en réseau sur leur site, il a également contacté les autorités compétentes afin que la donation gratuite de lait qui venait de nous être supprimée nous soit redonnée sans tarder. Que Dieu bénisse et protège tous ceux qui font preuve de tant de fraternité et de dévouement envers les pauvres

Nous avons juste quelques employées qui viennent nous aider pour assurer les soins essentiels des résidents, la cuisine, la buanderie. N'ayant plus de transport public pour nos employées, un ami de la maison a accepté de venir chaque jour pour amener les employées le matin et assurer leur retour, il nous rend également de nombreux autres services avec beaucoup de gentillesse. Nous nous organisons pour faire face au surcroît de travail et accepter généreusement les difficultés que nous devons assumer. Nous avons la chance d'avoir le Père Fred qui est devenu le chauffeur pour les sorties essentielles avec Sr Moira : aller chercher le pain, le lait, les médicaments, assurer les RV médicaux etc. Le docteur de la maison est à notre disposition pour tous nos besoins par communication téléphonique cela nous évite de nous déplacer. C'est un réconfort pour nous toutes.

En ce temps de surcroît de travail, nous avons l'occasion de travailler plus étroitement avec nos employées, nous appréciant les unes les autres. Malgré



le fatigue et la frustration, qui nous rendent plus impatientes et vulnérables, avec nos faiblesses nous vivons la joie de notre 4<sup>ème</sup> vœux : l'hospitalité.

Nous avons de la chance d'avoir la célébration Eucharistiques quotidienne célébré par Père Armand,.C'est là notre force et le sommet de notre prière. Les diverses prières communautaires nous unissent les unes aux autres. Une famille qui prie ensemble reste ensemble.

Notre peur c'est que nous ne sommes que 6 sœurs, 8 employées et 37 personnes âgées dans la maison au cas ou l'un ou l'autre de nous soit contaminé : comment allons nous faire ? ..... Nous vivons au jour le jour sous la protection de la Vierge Marie et de son Fils Jésus.

« Rien ne peut nous donner chaque soir une consolation plus solide que la pensée d'avoir accompli fidèlement et à chaque minute notre devoir durant

**tout le jour, avec une intention pure une abnégation généreuse et un cœur content »**

Les petites sœurs des Pauvres

*Les posters illustrant cet article avaient été affichés dans la maison, accompagnés de photos, pour faire mieux comprendre à nos personnes âgées comment respecter les mesures préventives.*



## 14 mars 2020 - Notre évêque Nicolas chez les Petites Sœurs des Pauvres-Hippone

Le samedi 14 c'était notre tour de l'accueillir chez nous en fin de matinée après avoir fait le tour de la maison, vers 11h30 il a salué les résidents dans leur salle à manger respectives, les dames au 1<sup>er</sup> étage et les hommes au R.C. Il a distribué un petit cadeau à chacun pour marquer cette première visite. Vers 13 h nous avons pris ensemble le repas à la communauté dans une atmosphère très cordiale et fraternelle, puis après nous nous sommes réunis pour faire plus ample connaissance à la salle de communauté. Vers 16 h 45 il a célébré la messe et est resté avec nous pour chanter les vêpres. Le dimanche 15 c'était au tour de la paroisse de la chapelle en ville de l'accueillir ainsi il a pu découvrir sa pauvreté, puis le lendemain 16 il est revenu faire un



tour de notre maison en fin de matinée et nous dire au revoir, après le déjeuner chez les Pères de la basilique il est retourné à Constantine très heureux de sa visite et nous espérons le revoir plus souvent.

tour de notre maison en fin de matinée et nous dire au revoir, après le déjeuner chez les Pères de la basilique il est retourné à Constantine très heureux de sa visite et nous espérons le revoir plus souvent.

## Fioretti tébessiennes



Encore une histoire de roses !

Nous revenions du marché lorsqu'un homme s'approche et me tend trois roses. Anne en racontant ce fait dit : « C'est à Jocelyne qu'il les a données ». En effet j'ai dit : « Il nous a donné trois roses ». Et pourquoi à moi ? Parce que je suis plus âgée, plus aimable ou je ne sais quoi ? Non, l'explication est plus simple : c'est Anne qui porte les papiers et elle n'a pas les mains libres ! Moi, je vais les bras ballants !!

Jocelyne, fmm

## Face à la crise sanitaire et au confinement actuel... L'expérience inspirante de Saint Augustin

En 1626, dans une partie de l'Alsace, du Palatinat et de la Bavière, une crise sanitaire fit beaucoup de morts. Elle dura 15 mois. La population était effrayée et démoralisée par cette pandémie. Tous se sont alors tournés vers Dieu et l'ont prié, par l'intercession de saint Augustin, de mettre un terme à cette épidémie. On dit que le jour-même, l'épidémie cessa<sup>1</sup>.

Au delà de ce fait, l'expérience et les œuvres d'Augustin nous éclairent en ce temps de crise sanitaire et de confinement.

### **Saint Augustin nous invite d'abord à tenir bon.**

Dans une situation de fragilité, d'incapacité, d'impuissance, que pouvons-nous faire ? Augustin nous invite à faire du nouveau : quand il y a une crise, il faut tenir bon car c'est souvent le signe d'un passage, celui d'un monde à un autre. Face à de tels changements, Augustin lui-même n'a jamais désespéré : ni lors de sa conversion, ni au moment où s'effondrait le monde de son temps, sous les assauts des invasions barbares.

**Augustin nous encourage ensuite à tirer les leçons positives d'une expérience négative.** Tandis qu'il était à Rome, Augustin avait été informé par un manichéen du besoin d'un professeur de rhétorique à Milan (*Conf. V, 13, 23*). Nous connaissons tous ce dont Augustin y a bénéficié, en premier lieu, sa conversion au Christ. Les enseignements des manichéens ne le satisfaisaient pas, mais de cette rencontre germera l'événement le plus positif de sa vie. Autre exemple: dans « *Les Confessions* » (*Conf. IV, 4, 7*) la mort d'un ami cher l'a fait beaucoup réfléchir sur les valeurs essentielles de la vie. Cette tragédie l'amène à transformer sa vie et à se convertir pour faire la volonté de Dieu. De même, l'événement inattendu de la pandémie d'aujourd'hui manifeste la fragilité, la limite des connaissances des êtres humains. Cette fragilité exige que nous nous tournions davantage vers Dieu, vers Celui qui donne à tous, y compris aux scientifiques, sagesse et intelligence. Faire mouvement vers la source de tout. C'est en ce sens que le pape a invité le monde entier à



plusieurs reprises à prier pour que cesse la pandémie, pour que soient aussi éclairés le travail des scientifiques, les décisions des politiques...

**Augustin nous conduit enfin à approfondir l'intériorité et la communion au cœur même du confinement.** Face au Covid-19, qui fait mourir hommes et femmes de tous âges, riches et pauvres, on est tenté de perdre l'espoir en l'avenir ou de tomber dans la peur et l'inquiétude. Augustin nous rappelle l'importance du présent : c'est en faisant le bien, aujourd'hui, ici et maintenant (*hic et nunc*), que commence notre éternité (*Conf. XI, 13,16*). Le présent est le miroir dans lequel se rencontrent le souvenir du passé et l'attente de l'avenir dans l'espérance<sup>2</sup>. Le présent est le don qui nous est fait de nous connaître nous-mêmes, pour que nous soyons mieux en relation avec Dieu et les uns avec les autres, vivant une intériorité qui exige de rentrer au fond de nous-mêmes par la contemplation et la méditation des Écritures. Augustin cherchait Dieu hors de lui-même. Il l'a trouvé au fond de lui-même : « Tu étais en moi, et moi je te cherchais hors de moi » (*Conf. X.27.38*). Le confinement, vécu spirituellement, aura sans doute permis à beaucoup une croissance personnelle dans l'intériorité, également une plus grande solidarité entre tous, en faisant grandir les valeurs de dignité et d'entraide et de respect des autres.

P. Fred Wekesa, O.S.A.

1-Écho d'Hippone, dans l'article : **le 28 août, Fête de saint Augustin**, 1898.

2-Jean Guitton, *Le Temps et l'Éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, 1971.



## 1946-1954

### L'épiscopat de Mgr Duval

*Pour ce troisième article, nous considérons la période de l'épiscopat de Mgr Duval à Constantine. Il ne s'agit pas de donner une biographie de l'évêque, mais de voir comment l'Écho rend compte de la manière dont son diocèse et lui vont vivre la période de son épiscopat (8 novembre 1946 – 3 février 1954). Nous y adjoignons un témoignage impressionnant d'un chrétien de Souk-Ahras qui donne une perspective complémentaire.*

*Ces années sont encadrées, dans notre diocèse même, par deux événements de portée nationale : ceux du « 8 mai » 1945 (en fait, ils dureront les deux mois de mai et juin) et le déclenchement de la guerre de libération (la nuit du 1<sup>er</sup> novembre 1954) dans les Aurès.*



#### L'arrivée de Mgr Duval

L'Écho du 1<sup>er</sup> décembre 1946 explique que le nouvel évêque est né dans un village des Alpes, près de la frontière suisse. Trois de ses grands-oncles sont prêtres, trois de ses tantes et ses trois sœurs sont religieuses. Ordonné prêtre en 1926, il connaît trois ans de ministère paroissial avant d'être appelé au Grand Séminaire d'Annecy où il enseigne pendant douze ans. En 1942, il devient vicaire général du diocèse et directeur des œuvres.

La devise du nouvel évêque est *Omnia in charitate*, « Tout par amour et en esprit de charité » (traduction donnée dans la *Dépêche de Constantine* le 1<sup>er</sup> mars). Il

va rapidement expliciter ce qu'il entend par l'amour et particulièrement l'amour fraternel. Dans l'Écho du 23 février figure sa première lettre pastorale. Il interpelle déjà ses nouveaux diocésains : « En premier lieu, ayez, mes frères, une foi vivante et rayonnante (...) En second lieu, nos très chers frères, on doit vous reconnaître et vous distinguer à votre manière de pratiquer la justice. La justice, c'est le respect de la personne humaine et de tous ses droits. Ce respect religieux s'étend à toute personne humaine, sans aucune exception (...) La justice doit donner la main à la charité... » Quand il découvrira de ses propres yeux la situation dans son diocèse, celui qui est habité par ces convictions ne se dérobera pas.

Il arrive à Alger le 23 février et en train à Constantine le 24 au soir, acclamé dès son entrée sur le territoire du diocèse, de Beni-Mansour à Constantine, par les délégations venues le saluer dans chaque gare où passe son train. Son installation en la cathédrale de Constantine a lieu dès le lendemain, bien que ce soit un mardi. Mais la foule est là. Il prie le Seigneur de donner à ce si grand diocèse « au moins autant de prêtres qu'il avait autrefois d'évêques, c'est-à-dire 234 ».

Le 11 avril, Mgr Duval entame sa première tournée pastorale qui se terminera le 25 juin. Il aura célébré la confirmation de 2.426 personnes dans 45 villes ou villages différents du diocèse. À Biskra où il visite l'hôpital Lavigerie et l'École-Ouvroir indigène des Sœurs Blanches, les notables musulmans l'invitent à un thé d'honneur et lui disent les grands services que les œuvres Lavigerie rendent à toute la population.

Lui et son successeur accompliront chaque année de telles tournées de deux mois à chaque fois.

#### La vie du diocèse au jour le jour

Cet épiscopat lui aussi se situe « entre deux guerres »

Les ravages de la deuxième guerre mondiale sont loin d'être oubliés. L'état de santé de beaucoup de personnes est encore marqué par les privations endurées, au point que plusieurs règles concernant le jeûne et l'abstinence sont provisoirement suspendues jusqu'en 1950 ou 51 pour tenir compte de l'état de faiblesse de beaucoup.

En juillet 1948 encore, un navire de guerre de la Marine française apporte à Philippeville (Skikda) les corps de 126 militaires du département de Constantine morts sur les champs de bataille.

Mais la fin de la Seconde Guerre Mondiale n'a pas inauguré une ère de douce quiétude. Il y a la tension



créée par la création de l'Etat d'Israël et la guerre israélo-arabe de 1948. On se préoccupe de la sauvegarde et de l'accessibilité des Lieux-Saints, de la liberté religieuse pour les chrétiens orientaux et du sort des réfugiés. Il y a la guerre froide entre le bloc soviétique et le bloc de l'Ouest, les persécutions religieuses à l'Est et le silence de la presse à leur propos. Mgr Duval et l'Écho en parlent souvent.

## Ça a changé depuis

Certaines pratiques ou formulations peuvent surprendre le lecteur d'aujourd'hui : des indulgences, applicables, si on le désire, aux défunts, liées aux dévotions accomplies en diverses circonstances ; la formulation des intentions de prière pour la semaine de l'unité « de l'Église » (on prie en fait pour le retour de tous à l'Église catholique), des prières pour demander la pluie nécessaire aux récoltes.

Ce n'est pas encore l'heure d'internet. Le cinéma commence à se développer et on se pose des questions sur son influence bonne ou mauvaise. On se propose d'afficher dans les paroisses une note indiquant la moralité de chaque film !

On constate que n'existe plus la chronique qui reprenait à chaque parution les événements politiques et sociaux de la quinzaine ou du mois. Est-ce dû à une plus grande diffusion des journaux ou de la radio ou à une prise en compte de la diversité des analyses et positionnements politiques parmi les catholiques ?

L'usage du français commence à être introduit dans la liturgie, avec précaution, car on craint « une diminution du sens religieux, une occasion de dérision et un préjudice pour la piété ».

La quête de l'Épiphanie faite en faveur des missions de l'Afrique noire française est confiée à l'Œuvre antiesclavagiste fondée par le cardinal Lavignerie.

A partir de 1949, dans la grande prière du Vendredi-Saint où on prie pour le peuple de la première alliance, on ne traduit plus en langue française « perfidi Judaei » par « juifs perfides », mais par « juifs incrédules ». Cela peut paraître une très timide étape (même si l'étymologie latine est moins terrible que la connotation contemporaine du mot français). Le changement d'attitude à l'égard du monde juif s'amorce ; on prend conscience peu à peu qu'une forme d'anti-judaïsme très ancien, fondé dans l'Église sur une mauvaise lecture de l'évangile de Jean, a pu nourrir l'antisémitisme dont le sommet a été le crime de la Shoah, le génocide des juifs pendant la seconde guerre mondiale.

L'Écho du 18 février 1951 rapporte un décret du Saint-Office interrogé pour savoir s'il est permis à des catholiques de s'inscrire à une association appelée Rotary Club. Est opposé à cette demande le Canon 684 : « Il faut encourager les fidèles à faire partie des

associations érigées par l'Église ou du moins recommandées par elle. Qu'ils évitent, au contraire, (...) celles qui s'efforcent de se soustraire à la légitime surveillance de l'Église ».



## Nouvelles églises, nouvelles paroisses

On construit : église de Ain Kercha (annexe de Ain M'Lila), de Lamy (Bouhadjar, près de La Calle), église Saint-Joseph à Bellevue à Constantine, chapelle de Hammam Meskhoutine, chapelle de Darguinah à la sortie des Gorges de Kherrata, à Montcalm (Temlouka, près de Ain Abid), chapelle d'Ighil-Emda (Kherrata), église de Ain Mokra (Berrahal), annexe d'Herbillon (Chetaïbi) et église de Pascal (Salah Bey) sur les Hauts-Plateaux sétifiens, église de Grarem. En avril 1952, c'est la consécration de la cathédrale de Bône qui, construite en 1847, avait été livrée au culte après une simple bénédiction. Pour la première fois apparaissent des photos dans l'Écho à l'occasion du récit de cet événement.

L'église Sainte-Thérèse de Philippeville est consacrée en 1949. En juin 1953 sera inauguré le stade de l'Association Sportive Catholique Philippevilloise (ASCP), d'une superficie de 3000 m<sup>2</sup>, à côté de l'église Sainte-Thérèse, avec un champagne d'honneur !

En novembre 1947 est érigée une nouvelle paroisse à Constantine (en plus de la cathédrale, du Sacré-Cœur, de Saint-Joseph et de Jeanne d'Arc) : celle de Notre-Dame-Des-Grâces à Sidi Mabrouk. La paroisse accueillera un pèlerinage de plus de cinq mille personnes le 29 mai pour l'année mariale 1949, qui sera renouvelé chaque année.

En 1950 est érigée une troisième paroisse à Bône, St-Antoine, en plus de la Cathédrale et de Sainte-Anne. En 1953, une quatrième paroisse est érigée à Bône-Joannonville (cité La Seybouse vers le village de l'Allelik), la paroisse Sainte-Monique, confiée à l'Ordre de Saint-Augustin, par un accord avec le Supérieur de la province de Malte des Ermites de Saint-Augustin.

En mars 1948, la paroisse de Touggourt, fondée en 1928, est détachée définitivement du diocèse de Constantine et rattachée à la Préfecture apostolique de Ghardaia.



## 1920-2020 - L'ECHO a 100 ans !



En janvier 1952, c'est l'inauguration du nouveau collège d'Alzon des Assomptionnistes à Bône, après trois ans d'installation provisoire à Bugeaud (Seraïdi).

En même temps, on manque de prêtres. En 1947, ils étaient 111 (84 séculiers et 24 religieux). En 1952, ils sont 142 (94 séculiers, 48 religieux), pour un territoire plus vaste que vingt départements français, de 500 km d'Est en Ouest, 300 du nord au sud, 200.000 européens, 3 millions d'indigènes. Les chrétiens se rassemblent chaque dimanche dans leur église ou chapelle, même s'il n'y a pas de prêtre. Outre les prêtres diocésains, il y a dans le diocèse des Jésuites, des Pères Blancs, des Ermites de St-Augustin, des Assomptionnistes, des Missionnaires de St-François de Sales et des prêtres de la Mission de France (à partir de 1950). Mais Mgr Duval réitère en permanence qu'il faut des prêtres, issus de la communauté diocésaine. Dans une longue lettre du 12 février 1950, il lance la construction d'un nouveau petit séminaire Charles de Foucauld, l'actuel étant trop exigu.

« L'Effort algérien », journal catholique paraissant tous les 15 jours, devient hebdomadaire en 1951 et comprend une page spéciale pour chaque diocèse. Il a un millier d'abonnés dans le diocèse en 1952.

### Œuvres, Mouvements et Religieuses

Les œuvres et mouvements très nombreux sont encouragés : les cœurs-vaillants et âmes-vaillantes, l'ACI, la JOC, la JEC, les scouts et guides, la confrérie du Rosaire, Mouvement Familial Rural, Ligue Féminine d'Action Catholique avec 5000 membres en 1953, Equipes enseignantes, institutions scolaires et orphelinats, Enfants de Marie, Unions professionnelles comme celle des Cheminots catholiques, les Unions paroissiales qui comptent 458 membres cotisants en 1953...

L'été 1947, on fête à Constantine le quarantième anniversaire de l'Institution Sainte Jeanne d'Arc. Elle reçoit alors 180 élèves de 6 à 15 ans, dont 60 pensionnaires. Cette école fonctionnera jusqu'à sa nationalisation en 1976. Son corps enseignant a compté des personnes aujourd'hui encore bien connues dans notre diocèse comme Rosy Laissac, Jean-Marie Jehl, Michel Henrie, Anne Brusselmans, et nombres d'enseignants ou employés musulmans.

En 1949, on fête le centenaire de l'apostolat des sœurs de la Doctrine Chrétienne dans le diocèse. Retardé de quelques années à cause de la guerre (elles sont arrivées en 1841), elles s'implantèrent peu à peu dans toutes les villes et plus de trente villages du Constantinois, dans l'enseignement ou la santé. Leur première implantation, à Constantine, est pour renforcer un hospice de 20 lits fondé « par les indigènes » en 1839 dans le palais du Bey et meublé grâce à un don de Grégoire XVI, et une école dont « la plupart des enfants seront indigènes » (Écho du 5 juin 1949). L'hôpital passera plus tard aux mains des Filles de la Charité. Dans leur nouvelle maison de Sidi Mabrouk, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres établissent une maternité et un ouvroir pour jeunes filles.

En 1953, les Filles de la Charité à Constantine « exercent leur dévouement à La Crèche et son annexe d'El-Kantara, l'Hôpital Civil (actuel CHU Ben Badis) où plus de 20 religieuses soignent les malades, et l'Orphelinat Alsace-Lorraine ». Elles ont également un établissement à Djidjelli (Jijel), et à Bône (Annaba) la Crèche et le Dispensaire.

En 1953 arrivent six Petites Sœurs de St François d'Assise à l'hôpital de Bordj Bou Arreridj.

Le Monastère du Bon Pasteur abrite l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur (Bon Pasteur d'Angers). Il y a aussi les Sœurs garde-malades de Notre-Dame du Bon-Secours.

Les Sœurs de la Miséricorde de Sées fondent en 1954 deux communautés dans le diocèse, à la clinique des associations agricoles de l'Est sur les hauteurs de Saint-Cloud à Bône et à l'hôpital régional de Souk Ahras.

En 1953, les « Écoles Libres » comptent 11 établissements secondaires à Constantine (Petit Séminaire, Pensionnat de la Sainte-Famille de la Doctrine Chrétienne, Institution Sainte Jeanne d'Arc, Bon Pasteur), Bône (Collège d'Alzon, Pensionnat de la Doctrine Chrétienne), Philippeville (Écoles des Frères et des Sœurs), Ighil-Ali (École de Garçons Français-Musulmans), Sétif (Pensionnat Notre-Dame de Lourdes), Bougie (Pensionnat Sainte-Jeanne d'Arc) et Djidjelli (École Saint Vincent de Paul).



## Spiritualité

L'animation spirituelle est souvent soutenue par l'organisation de « missions », avec une équipe de prêtres (Rédemptoristes, Dominicains, ...) qui donne des conférences, visite les familles... et s'achève par l'érection d'une croix faisant mémoire de ce temps fort. La Mission de Constantine en mars-avril 1950 avec onze pères rédemptoristes marquera la ville.

Le 5 mars 1950, le vicaire général célèbre une messe au sommet des Aurès, dans le chalet-refuge du Djebel-Mahmel, rejoint par une cinquantaine de skieurs venus de Batna et Constantine.

Pendant l'année sainte 1950, 165 Constantinois participeront au grand pèlerinage à Rome commun à toute l'Afrique du nord, en juillet.

L'Écho du 18 mai 1952 consacre un article au Rochers des Martyrs à Constantine.

L'année 1954, année centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est une année mariale et une année augustinienne, puisque celle du 16<sup>e</sup> centenaire de la naissance de l'évêque d'Hippone. Dans l'ordonnance de Mgr Duval sur la célébration de cette année mariale et augustinienne, il recommande la prière pour les musulmans, puisque eux aussi vénèrent Marie et Augustin, deux noms « symboles de richesses spirituelles communes entre tous les habitants de notre diocèse. (...) En vrais Fils de l'Église catholiques, pour laquelle n'existent pas les différences de races, de langues, de classes sociales, les chrétiens... feront monter vers le ciel de ferventes prières pour que, sur les trois millions de musulmans de notre diocèse, descendent, en abondance, les bénédictions de Dieu ».

## Visite du nonce apostolique

Pour la première fois dans l'histoire, le nonce apostolique en France, Mgr Angelo-Joseph Roncalli (futur pape Jean XXIII) effectue une visite en Algérie. Dans le diocèse de Constantine, il visite Bougie, El-Milia, Constantine, Aïn Beida, Tébessa. Puis, après s'être être allé se recueillir à Carthage pour honorer saint Cyprien, il va à Bône, Philippeville, Constantine, Biskra, Batna, Djemila, Sétif, Bordj Bou Arreridj. Il préside les fêtes du cinquantenaire de la basilique Saint-Augustin (consacrée le 29 mars 1900). Il est accueilli avec un enthousiasme réel, mais très organisé : toutes les paroisses de son itinéraire sont prévenues de l'heure de son passage, font sonner les cloches une demi-heure avant pour que la foule se rassemble sur son passage, et les font sonner à nouveau quand il arrive !

## De la question « sociale » à la question « algérienne »

Déjà, dans une lettre pastorale destinée à être lue en chaire le 1<sup>er</sup> dimanche du mois d'août 1947, Mgr Duval écrit : « Quand les hommes honorent Dieu sincèrement,

ils éprouvent dans leur cœur la faim et la soif de la justice. Quand les hommes méprisent Dieu, ils foulent aux pieds la justice. Quand les hommes aiment Dieu, ils se rapprochent les uns des autres, parce qu'il est le Père commun de la grande famille humaine. Quand les hommes refusent Dieu, ils jettent dans la société les germes de désunion qui conduisent à la guerre. »

En février 1948, les aumôniers des mouvements d'action catholique en monde ouvrier de toute l'Afrique du Nord réunis à Alger attirent l'attention sur la situation angoissante du monde ouvrier : les prix sont plus élevés en Algérie qu'en France métropolitaine et les salaires inférieurs, alors qu'ils ne bénéficient pas d'avantages accordés en métropole par les lois sociales françaises ; beaucoup sont sous-alimentés. Les familles ouvrières vivent dans des logements surpeuplés. Des enfants de huit à dix ans sont déjà obligés de travailler. L'analphabétisme reste très fort, les écoles d'apprentissage trop peu nombreuses. La tuberculose fait des ravages et le nombre des sanatoria insuffisant. « Devant une situation d'ensemble aussi pénible, il est douloureux de constater d'autre part les incompréhensions, les indifférences, l'hostilité et même le mépris et la haine qui opposent trop souvent les divers éléments de la population. On les ressent même dans la classe ouvrière, malgré le sort commun des travailleurs d'origines les plus diverses, réduits à la condition de prolétaires. Il est pourtant évident que c'est par l'union et l'entraide fraternelle dans la lutte de chaque jour, comme par la compréhension de tous les milieux sociaux, que les travailleurs arriveront à secouer leur misère et à participer à l'élaboration des structures nouvelles d'un monde qui se transforme. Ceux qui doivent être les témoins d'un Dieu d'Amour sentent-ils suffisamment la responsabilité qui leur incombe de monter inlassablement le chemin ? Le peuple d'Afrique du Nord, avec ses religions diverses, est un peuple de croyants qui doit trouver en Dieu sa force, son honneur et son unité. » Ce document signé des aumôniers, publié in extenso dans l'Écho du 14 mars 1948, est assorti d'un commentaire de Mgr Duval qui en souligne l'importance, appelle à un esprit de justice et l'assortit d'une citation évangélique : « Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, car vous gémirez et pleurerez. »

Des stages de formation de moniteurs de colonies de vacances sont organisés par l'Union Constantinoise des Colonies de Vacances (rattachée à l'UFCV). Il est précisé que « tous les jeunes gens ou jeunes filles de toutes races ou religions animés du désir de s'instruire ou de se former peuvent se faire inscrire... ». (Écho du 14 mars 1948) Plus de 1.000 enfants en bénéficient en 1951.

En revanche, les « Chrétiens progressistes », qui constituent un mouvement qui s'est dessiné peu à peu



## 1920-2020 - L'Écho a 100 ans !

depuis la Libération (de la France), sont vigoureusement condamnés. On les accuse d'alliance avec les communistes pour lutter contre le capitalisme, même s'ils n'acceptent pas la doctrine marxiste. L'attitude de l'Église à l'égard des Chrétiens progressistes évoluera par la suite.

Le 27 février 1949, l'Écho publie une lettre pastorale de Mgr Duval sur le Royaume de Dieu. Dans la deuxième partie, l'évêque fait un vibrant appel à la justice et la charité. Après avoir rappelé la lettre des aumôniers d'action catholique ouvrière, il dit : « Dans une ville du diocèse –je l'écris en tremblant, mes bien chers frères- il y a de nombreux enfants qui ne vont ni à l'école, ni au catéchisme, parce qu'ils n'ont pas de chaussures... »

En février 1949, le Père Desmeerseman, Père Blanc de Tunisie, directeur de l'IBLA, donne une conférence dans une salle comble où les musulmans étaient largement représentés. Il met en lumière les aspirations de la Tunisie. « Frères par l'argile », nous avons besoin de nous connaître et de travailler ensemble dans un esprit de justice, de charité et de courtoisie. Il est à nouveau invité en avril 1951 au Cercle Don Bosco. Le commentaire de l'Écho manifeste un clair soutien à ses propos : « Dans l'auditoire varié se mêlaient les habitants de Constantine et du bled. On y voyait des musulmans et des catholiques (...). Ces leçons valent aussi bien pour l'Algérie que pour la Tunisie (...). Les vraies valeurs de civilisation, et avant tout la foi en Dieu qui réunit chrétiens et musulmans, doivent leur permettre de construire, sur les fondements solides du droit naturel, un monde meilleur fait de justice et de fraternité. A l'issue de cette conférence, nous pensions une fois de plus combien il est regrettable que trop de catholiques s'obstinent à détourner leurs regards des véritables problèmes, des problèmes humains, pour se bercer de la funeste illusion que l'on peut éviter des catastrophes par des mesures purement politiques. L'évolution, qu'on s'en réjouisse ou non, est un fait. »

La lettre pastorale du 27 janvier 1951 est intitulée « Pour plus de justice sociale ». « La misère est si étendue qu'elle a donné lieu au phénomène qu'on a appelé l'émigration de la faim. La moitié des travailleurs nord-africains de France est originaire de notre région. Nous demeurons humainement solidaires de ces hommes. » Pour Mgr Duval, les principes de justice et de progrès sociaux se groupent autour des deux notions de personne et de communauté : « Les droits de la personne humaine, nous devons les considérer chaque jour dans le vif des relations les plus diverses de l'existence, dans les conversations, les marques de politesse, dans les petits détails de la vie de famille comme dans les grandes décisions qui se prennent à l'échelle de la cité, dans les loisirs et les sports, dans les achats et les ventes et tout spécialement dans la vie de

travail. » Mais il voit beaucoup plus large, car « [le Christ] meurt pour tuer la division et sceller l'union des peuples avec Dieu et l'union des peuples entre eux dans son propre sang. Malgré les terribles menaces de l'heure présente, nous devons croire à l'efficacité de l'esprit de fraternité pour établir la paix. »

Fait-il déjà face à des oppositions ? Il précise : « Peut-être certains me reprocheront-ils d'être révolutionnaire ; mais avouez que la révolution que je demande de faire, si révolution il y a, est bien pacifique. »

Dans les pages de l'Écho annonçant les lauréats aux différents examens des élèves des institutions scolaires diocésaines, on remarque les noms d'élèves musulmans, à l'école de Garçons Français-Musulmans d'Ighil-Ali bien sûr, mais aussi en moindre nombre dans d'autres écoles du diocèse. Le Service Familial Rural Féminin se réjouit d'avoir ouvert en 1952 une école ménagère pour jeunes musulmanes.

Le N° 19 du 2 novembre 1952 recommande un cours d'arabe dialectal publié par une association parisienne qui « rendra de grands services à toutes les personnes qui désirent être capables rapidement d'entrer en conversation avec les Arabes qu'ils côtoient. »

Lors de la cérémonie de fin d'année 1952 à la cathédrale de Constantine, Mgr Duval rappelle [que] « La paix n'est pas l'œuvre des mitraillettes ni des canons. La paix est fruit de l'union des cœurs. » L'article de l'Écho du 11 janvier 1953 poursuit ainsi : « Après avoir rappelé ses recommandations de l'an dernier touchant les exigences de la justice pour tous, les égards dûs à tous, même à ceux qui ne partagent pas nos croyances religieuses, Monseigneur précise : J'ai demandé de rechercher les points de contact fraternels et de faire naître des relations amicales, d'homme à homme, de famille à famille... de mettre en pratique le programme de Charles de Foucauld qui disait : "Je veux habituer les habitants du pays, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel". (...) C'est le devoir impérieux de tout chrétien et si on ne comprend pas cela, on est en dehors de l'Évangile. »

Dans l'Écho du 15 février 1953, la lettre pastorale de l'évêque habituelle en ce début de Carême porte sur « la communauté diocésaine ». Après avoir rappelé combien il est important d'être présent à la « table de famille » (l'eucharistie) et d'un amour qui aille jusqu'au dévouement, l'engagement, que chaque famille devrait s'enorgueillir d'avoir au moins un enfant qui entre à son service (comme prêtre ou religieuse), il souligne que la communauté doit être ouverte : « Dans notre diocèse, les chrétiens vivent côte à côte avec des israélites, des musulmans et avec des gens sans religion. La tentation pour les chrétiens serait de se replier sur eux-mêmes, de



n'avoir avec les autres hommes que la relation imposée par la profession qu'ils exercent et de les ignorer dans le reste de la vie. » Et il invite la communauté à être « ouverte par la porte de la charité, c'est-à-dire de l'amour fraternel ». Mais « il n'est pas suffisant d'adopter une attitude fraternelle ». Et il invite à inclure les autres dans nos prières quand nous prions « le Père commun de tous les hommes ; nous lui demandons, pour tous, le pain quotidien, le pardon des péchés, la libération de tout mal ». Et « c'est en faveur de tous que nous devons être les pionniers de la justice sociale. » La véritable paix, la sécurité pour l'avenir en dépendent. « Cette doctrine n'est pas nouvelle, c'est la doctrine évangélique ; c'est l'enseignement constant des papes ; je vous l'ai rappelé maintes fois. »

En mai 1953, Mgr Duval est parrain du Père Poyto des Pères Blancs, curé d'Ighil-Ali à qui il remet l'insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur. L'évêque a lui-même été honoré de la même décoration en mars 1952. Dans son discours, il souligne son enracinement, « vrai Kabyle parmi les Kabyles », sa parfaite connaissance de la langue kabyle, [ouvrant] « nos cœurs aux appels de nos frères, pauvres, délaissés, malheureux fellahs, toutes nos raisons de vivre se résument dans ce mot : Aimer. » Le discours de réponse du Père Poyto est prononcé d'abord en langue française, puis en langue kabyle.

Quelques jours plus tard a lieu à Constantine, en présence du vicaire général, du maire et de nombreuses personnalités, l'Exposition de l'Institut Ménager de Constantine qui forme « toute femme qui le désire, sans distinction de religion, d'âge ou de milieu ».

#### En guise de conclusion

Beaucoup connaissent « le cardinal Duval ». L'enjeu était ici de suivre « Mgr Duval » dans ses années constantinoises. Et de s'astreindre à ne lire que l'Écho, page après page. C'est impressionnant, ce foisonnement d'œuvres, d'activités, de dévotions, cet élan de construction, ces trésors de dévouement. Mais aussi la manière dont l'Église « tient » ses fidèles, leur demande de ne pas participer à des groupes autres que fondés ou recommandés par elle. Quel contraste avec l'Église d'après l'Indépendance que Mgr Duval accompagnera encore pendant plus de trente ans !

On voit les préoccupations lancinantes du cardinal pour le séminaire et augmenter le nombre de ses prêtres, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse —on le surnomme « l'évêque de l'Action Catholique » (vœux du clergé le 31 décembre 1952)- mais aussi son inquiétude pour la paix, une paix fondée sur la justice, comment cette question sociale devient une attention à la question algérienne, à la situation du petit peuple israélite et musulman.

Mgr Duval écrit très régulièrement de longues lettres au clergé et aux fidèles de son diocèse, qui doivent être



lues en chaire le dimanche suivant dans toutes les paroisses. Chaque fin d'année, il écrit notamment une lettre où il retrace l'année écoulée. Les lettres pastorales reviennent régulièrement sur ces questions. Ces lettres sont impressionnantes. On le sent engagé tout entier, avec son pointillisme liturgique ; avec la rigueur d'une vie spirituelle et d'une fidélité à la foi, au Magistère et aux règles de l'Église dont on sent bien qu'elles sont d'abord une exigence qui est celle de sa propre vie ; mais aussi avec un véritable souci de son peuple et du monde, du peuple chrétien et de toute la société. Et lorsque ses prêtres ou ses diocésains s'adressent à lui, derrière le caractère formel, on perçoit l'admiration et l'affection des siens, comme dans leurs vœux du 31 décembre 1953. On sent l'estime mutuelle au-delà des politesses conventionnelles.

Mais voilà qu'en août décède Mgr Augustin Fernand Leynaud, archevêque d'Alger et de Julio Césarée, après 37 années d'épiscopat (1916-1953). Quand, le 2 février 1954, tombe la nouvelle de la nomination de Mgr Léon-Etienne Duval comme archevêque d'Alger, personne n'est vraiment étonné, mais c'est une vraie tristesse. Le 30 mars, est annoncée la nomination de Mgr Pinier, évêque auxiliaire d'Alger, comme nouvel évêque de Constantine et Hippone.

Michel GUILLAUD



## Témoignage de Gaby Mifsud paroissien de Souk Ahras à cette période

*En miroir avec ce que l'Écho nous fait connaître de cette période, nous donnons ici quelques extraits d'un texte passionnant de Gaby Mifsud. Il nous donne une idée de la diversité des positionnements, de tout ce qu'il faut comprendre « entre les lignes » de l'Écho. Ce document fait partie d'un ensemble collecté il y a une dizaine d'années, ensemble dont la mise en forme n'est pas encore tout à fait achevée. Gaby est né à Annaba (Bône à l'époque) en janvier 1926.*

(...) Mes grands-parents étaient déjà installés dans le pays, mon grand-père paternel, originaire de Malte, comme sa femme, était boulanger et mon grand-père maternel, forgeron, était originaire de Toscane en Italie tandis que sa femme était d'origine Lorraine.

Élève de l'école publique, je dois beaucoup au scoutisme puisque j'ai fréquenté dès sept ans (1933) la Meute Saint-Augustin à Bône, puis différentes troupes des Scouts de France, à la Cathédrale, puis à la Colonne dont j'ai été chef de troupe et enfin le Clan de Bournazel dont j'ai eu aussi la charge. (...)

En 1945, instituteur à Bled Gaffar, j'étais chef de la troupe Scouts de France de Guelma... qui se trouvait en sortie de représentation théâtrale à Millésimo au soir du



8 mai. Nous eûmes à mettre à l'abri toute la troupe dans l'école publique, tandis que des « groupes de défense » s'organisaient et, le lendemain, à ramener sains et saufs tous nos scouts à Guelma... Les colons et les habitants de ce village avaient vu un paysan français revenir de son jardin égorgé dans sa charrette et de nombreux algériens porteurs d'armes furent arrêtés et enfermés dans des hangars, jusqu'au passage du général Duval qui donna un ordre terrible « Pas de prisonniers ! Tuez, tuez, il en restera toujours assez » !!! Ce fut le déclenchement d'une répression cruelle. L'institutrice de Millésimo eût



beau implorer, à genoux, la grâce pour la famille du postier dont un enfant était son élève, elle ne fut pas exaucée... Cette terrible expérience nous a permis de prendre plus profondément conscience de la situation de nos concitoyens musulmans et de multiplier les relations avec les scouts musulmans d'Annaba avec lesquels nous avons participé au Jamboree de Moissons, en 1946 (...). Parmi les Aumôniers, le Père Roger Pépin, lui aussi originaire d'Algérie, a certainement eu une influence déterminante dans la recherche d'une rencontre fraternelle avec les Scouts Musulmans Algériens, ainsi que les Scouts Marins Musulmans de Bône...

L'été 1950 fut aussi marqué par la découverte des « Équipes Enseignantes », instituteurs chrétiens de l'Enseignement Public (suspects dans l'Église parce qu'ils appartenaient à la « Laïque », suspects dans l'École parce qu'ils étaient chrétiens). (...) Le clergé n'était pas très favorable à ce développement des Équipes Enseignantes et le Père Duclercq devait convaincre ses interlocuteurs de la nécessité de donner aux enseignants cette formation complémentaire avec réflexion sur notre foi : Bible, Évangile, Église..., les problèmes de vie spécifiques pour l'Afrique du Nord, avec ce qui nous sépare, notre effort d'attention aux injustices raciales et sociales, nos efforts pour pénétrer le mystère de la vie musulmane, connaître leurs aspirations, ... Dans l'Église, on pensait encore, en 1950, même au niveau de quelques évêques, que le catéchisme devait suffire comme formation chrétienne pour tous.

Les Équipes Enseignantes se développèrent, dans le Constantinois, à Bône, Souk-Ahras, Tébessa, Constantine, Sétif... mais aussi dans l'Algérois et



l'Oranais et dans toute l'Afrique du Nord [et nous aidèrent chacun à] mieux comprendre la lutte des Algériens pour être respectés et obtenir le droit de décider de leur avenir.

A Souk-Ahras, l'équipe de prêtres de la Mission de France, installée en 1950, se sentait mandatée pour le service de tous les Souk-Ahrassiens. C'était une découverte pour de nombreux paroissiens pour ne pas dire que certains en étaient choqués. Il faut dire que dans la culture « pied-noir » on a souvent véhiculé l'idée que les « Frangaouis », les français d'origine, ne savaient pas y faire avec les arabes..., sous-entendu que les Français d'Algérie n'avaient pas de conseils à recevoir. Nous qui étions souvent affectés dans des écoles destinées aux seuls « Français-Musulmans » ou dans des classes où ils étaient majoritaires, nous étions encouragés à assurer ce service fraternel avec le maximum d'efficacité. A travers nos élèves, nous découvriions la misère matérielle, mais aussi la dignité des familles qui nous confiaient leurs enfants avec une confiance totale que nous tenions à leur témoigner en retour.

Nous avons apprécié la démarche des prêtres qui, recevant le 11 Novembre 1954 des évêques et le Cardinal Eugène Tisserant venus célébrer le multi centenaire de saint Augustin, natif de Thagaste [Souk Ahras aujourd'hui], les emmenèrent visiter un douar particulièrement défavorisé, où les gens vivaient dans des gourbis faits de branchages, les enfants traînaient dans la boue qui ne tarda pas à imprégner aussi les soutanes épiscopales. C'était bien une réalité dont les responsables de l'Église devaient prendre conscience avant de participer à de grandes fêtes en l'honneur de saint Augustin le Berbère.

Dès 1951, Mgr Duval, évêque de Constantine et Hippone depuis 1946, avait dans sa lettre de carême rappelé aux catholiques de son diocèse « qu'ils devaient donner un témoignage d'amour fraternel...qu'au nom de cet amour fraternel, il fallait travailler à faire prévaloir la justice sociale...et que... les progrès de la justice sociale étaient les progrès de la paix... ».

Devant tant de misère, les chrétiens étaient donc appelés à réagir. Il semblait naturel que le Secours Catholique fut mobilisé, mais l'équipe sacerdotale poussa à la création de « l'Entr'aide Fraternelle » où Chrétiens, Musulmans, Incroyants, pouvaient se retrouver à égalité pour se mettre au service des plus pauvres.

Nous n'oublierons pas aussi les Sœurs [FMM] qui tenaient le dispensaire de la Croix-Rouge et un jardin d'enfants. Elles accueillaient bien des misères avec des moyens réduits mais un dévouement sans borne, tout

comme les Sœurs de [la Miséricorde] de Sées qui exerçaient à l'hôpital et vivaient un compagnonnage fraternel avec le personnel hospitalier comme avec les populations algériennes. Accompagnement qui sera encore plus efficace quand l'algérianisation du personnel sera entreprise.

Après le 1<sup>er</sup> novembre 1954, cette collaboration pouvait choquer une certaine conception manichéenne, d'autant que lors des élections cantonales de 1955, nous fûmes sommés de venir nous expliquer lors d'une réunion



publique. La salle était comble et tout naturellement, nous avons dénoncé la misère, les conditions déplorables de nombreux habitants, le manque de solidarité du Conseil Municipal avec les élus musulmans souvent emprisonnés, jamais visités ou défendus. Nous avons enfin conclu notre démarche en exprimant notre foi dans une Algérie fraternelle ce qui impliquait dialogue, respect, compréhension. Il n'y aurait pas de paix sans justice.

L'équipe de la Mission de France tenait à développer des liens fraternels entre les différents éléments de la population. Il s'agissait de former une communauté et Jobic Kerlan avait des dons particuliers pour écouter et aider à l'expression de tous ses interlocuteurs. Ainsi, pour la création de « l'Entr'aide Fraternelle », il obtint qu'auprès du curé le Père Louis Augros, l'imam de la mosquée et le rabbin de la communauté juive en soient les Présidents d'honneur.

L'Entr'aide Fraternelle continua ses activités au grand jour, ses membres étaient actifs, connus, de même que les locaux servant de dépôt aux dizaines de tonnes de farine et de vivres régulièrement envoyées par le Secours Catholique et la CIMADE, depuis Alger, par wagons entiers qu'il fallait décharger et stocker avant d'organiser les distributions. Pendant des années, les jeudis se passaient à recenser les habitants, déterminer la composition des familles de chaque gourbi, estimer les besoins, préparer les paquets de vêtements et calculer le volume des denrées à transporter vers des douars où les réfugiés souffraient de la faim. Les dimanches, c'était la mobilisation générale des bonnes volontés et des énergies de toutes origines pour charger les sacs de



## 1920-2020 - L'ECHO a 100 ans !

farine ou les caisses d'aliments et les paquets sur les camions mis à notre disposition par des commerçants, les transporter dans les douars à cinq, quinze, vingt ou trente kilomètres de la ville, discipliner les habitants et procéder aux distributions dans les meilleures conditions.

(...) Nous eûmes à subir des perquisitions de la police et de la gendarmerie à nos domiciles. Nous fûmes convoqués à la sous-préfecture, on fit des rapports à l'académie pour dire « qu'on voyait mon auto circuler dans la campagne pendant les heures de classe ». On faisait pression pour bloquer notre action. Dans le même temps, en 1956, l'Administration s'en prit au Père



Kerlan et à l'équipe de prêtres. Le Père Kerlan, qui recevait des médicaments d'un de ses frères, médecin en Bretagne, fut suspecté d'alimenter le FLN en médicaments. En conséquence, le Ministre-Résident prit la décision d'expulser les trois prêtres et, pour faire bonne mesure, trois instituteurs « chrétiens progressistes très dangereux », ceux-là mêmes qui avaient osé apporter la contradiction au Maire de Souk-Ahras. Le Père Kerlan se rendit à Alger et, grâce au journaliste Jean Daniel, il obtint une entrevue avec le Ministre-Résident Lacoste. Ce dernier était dans une colère noire. Il disait : « Je ne peux pas supporter d'avoir des curés à ma gauche. Et puis qu'est-ce que c'est que cette collaboration avec des instituteurs communistes ? » Le Père Kerlan lui répondit calmement qu'il n'agissait qu'en tant que prêtre et que ces instituteurs n'étaient pas communistes : « deux d'entre eux étaient chrétiens, l'autre athée et que l'un d'entre eux était le gendre du député socialiste ». (...)

Pour protester contre la participation de chrétiens à cette cabale contre l'équipe de prêtres, Monseigneur Pinier, qui succéda à Monseigneur Duval à Constantine, décida la fermeture de l'église de Souk Ahras. Pendant quelques dimanches, nous avons réalisé des « célébrations sans prêtre » chez l'un ou l'autre des chrétiens de Souk-Ahras. (...)

Quand nous avons appris l'incarcération de Jobic Kerlan à Alger et sa comparution devant le tribunal militaire, en mai 1960, nous avons demandé à comparaître devant le tribunal comme témoins. Je rappelais toute l'action apostolique de Jobic, toute la sympathie qu'il inspirait et toute la fraternité qu'il avait su allumer et répandre dans la ville. Je concluais en disant que si nous avions été beaucoup plus nombreux à partager son esprit de justice et de charité dans les rapports entre les hommes de ce pays, nous n'en serions pas arrivés à cette terrible guerre où ceux qui étaient nés pour vivre ensemble, s'entre-tuent.

L'OAS prenait de plus en plus d'initiatives et, un soir, une série d'explosions retentirent à travers tout Souk-Ahras. C'étaient nos entrepôts de stockage de l'Entr'Aide Fraternelle qui étaient ravagés. Pas tous, pourtant, parce que nous avons pris des dispositions et pour notre stockage du presbytère, nous avons entassé des sacs de farine derrière la porte si bien que le plastic rencontra une forte inertie et la porte ne s'envola pas. Nous étions rapidement sur les lieux et avons installé, derrière la porte, à la place des sacs, une statue de sainte Rita qui se trouvait dans la salle. Comme nous savions que les policiers qui ne tardèrent pas à arriver étaient de mèche avec les plastiqueurs, nous fîmes les innocents quand ils vinrent faire leur constat ! (...)

Le dimanche suivant, nous reprenions nos distributions. C'était la meilleure réponse à donner.

Les choses allaient devenir de plus en plus difficiles. L'OAS publia sur sa radio un ordre d'exécution me concernant, un algérien vint m'avertir qu'un guet-apens était organisé pour se saisir de ma personne quand j'allais, le dimanche, chercher de vieilles personnes pour les conduire à la messe. (...) Nous avons donc décidé de partir. (...)

*Gaby et sa famille reviendront à Souk-Ahras le 20 juillet 1962. Il sera adjoint au maire de la nouvelle municipalité de Souk-Ahras et Vice-Président du Croissant rouge algérien.*

*En 1964 la famille rejoindra Annaba où Gaby sera directeur d'une École d'Application pour la formation des maîtres, en lien avec l'École Normale. (...) La famille partira en France en 1971.*



## Vers la canonisation du Frère Charles de Foucauld...

Le 26 mai dernier, le pape François a autorisé la publication de huit décrets reconnaissant martyres ou miracles dans la vie de trois bienheureux et de neuf serviteurs de Dieu, ouvrant la voie à la canonisation des premiers, et à la béatification des seconds.

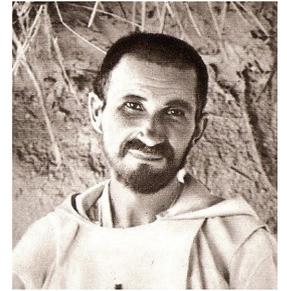
Parmi eux, le bienheureux Charles de Foucauld, grande figure de notre Église d'Afrique du Nord, né à Strasbourg le 15 septembre 1858, mort à Tamanrasset le 1<sup>er</sup> décembre 1916, et béatifié par le pape Benoît XVI le 13 novembre 2005.

Le 30 novembre 2016, veille du centenaire de la mort de frère Charles (à l'occasion duquel l'Église avait proposé une neuvaine pour qu'un deuxième miracle permette sa canonisation), un jeune ouvrier de 21 ans, qui s'appelait Charle [sans s], travaillant à la restauration de la charpente d'une chapelle proche de l'école de cavalerie de Saumur, dans l'ouest de la France, dont Charles de Foucauld est un ancien officier, fit une chute de 16

mètres et finit empalé sur l'accoudoir d'un banc qui lui avait traversé l'abdomen. Malgré la gravité du choc, qui aurait dû être mortel, il ne perdit jamais connaissance et ses blessures furent rapidement guéries. Après une semaine d'hôpital et deux mois de convalescence, il reprit son travail sans aucune séquelle.

En 2019, les médecins conclurent que le caractère bénin des lésions par rapport à la gravité de la chute n'était pas scientifiquement explicable. Forts de ces conclusions, mais aussi de l'invocation du Frère Charles, notamment lors de l'accident, la Congrégation pour la Cause des Saints a conclu en mai dernier que le jeune apprenti avait été miraculeusement guéri par son intercession.

+ Nicolas



### ... et la béatification de Pauline Jaricot

Parmi les neufs futurs bienheureux, soulignons également la présence de Pauline Marie Jaricot, née à Lyon le 22 juillet 1799 et décédée à Lyon le 9 janvier 1862, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et du Rosaire Vivant, qui deviendra, par son ampleur, la principale des quatre "Œuvres Pontificales Missionnaires" (OPM) : un réseau mondial de soutien mutuel, à la fois spirituel et matériel, entre Églises particulières vivant en pays de mission. Les OPM, qui soutiennent nos diocèses d'Afrique du Nord dans le cadre de nombreux projets au service de nos pays et de nos peuples, avaient aussi été à l'initiative du "Mois Missionnaire Extraordinaire" célébré l'année dernière au mois d'octobre dans le monde entier.

+ Nicolas



## Réfléchir « la vie après la pandémie »

Dans un message adressé ce 12 avril 2020 aux Mouvements et organisations populaires, le pape parle d'« envisager un salaire de base universel ». Extraits.

Beaucoup d'entre vous vivent au jour le jour, sans aucun type de garantie légale pour vous protéger. Vendeurs ambulants, chiffonniers, forains, petits agriculteurs, ouvriers du bâtiment, couturiers, différents types d'aidants : vous qui êtes informels, travaillant de façon autonome ou dans l'économie de base, vous n'avez pas de revenu stable pour vous aider à traverser cette période difficile... et les blocages deviennent insupportables. C'est peut-être le moment d'envisager un salaire de base universel qui reconnaîtrait et honorerait les tâches nobles et essentielles que vous accomplissez.

Je vous exhorte à réfléchir sur « la vie après la pandémie ». Vous avez la culture, la méthode et surtout la sagesse qui est pétrie avec le levain de ressentir la souffrance des autres comme la vôtre. Je veux que nous

réfléchissions tous au projet de développement humain intégral basé sur le rôle central et l'initiative du peuple dans toute sa diversité, ainsi que sur l'accès universel à ces trois T que vous défendez : *Trabajo* (travail), *Techo* (toit, logement) et *Tierra* (terre, nourriture).

J'espère que cette période de danger nous libèrera du pilotage automatique, ébranlera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique qui mettra fin à l'idolâtrie de l'argent et placera la vie et la dignité humaines au centre. Notre civilisation – si compétitive, si individualiste, avec ses rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes extravagants, ses profits disproportionnés pour quelques-uns – doit rétrograder, faire le point et se renouveler.

## Le pape lance une année spéciale « Laudato si' »

À l'occasion du cinquième anniversaire de la signature de son encyclique Laudato si', sur la sauvegarde de la création, le pape François a annoncé, au cours de la prière de l'angélus du 24 mai, le lancement d'une année spéciale « Laudato si' » qui s'étendra jusqu'au 24 mai 2021.

Dans un éditorial paru dans les médias du Vatican, Andrea Tornielli, directeur éditorial du Dicastère pour la communication, souligne la « pertinence » de ce texte du pape François « alors que le monde entier se bat contre la pandémie de Covid-19 ». « Laudato si', comme guide de l'après-pandémie, identifie et décrit les processus d'autodestruction déclenchés par la recherche du profit immédiat, et par le marché divinisé, explique-t-il. La racine du problème écologique, écrit le pape François, réside précisément dans le fait qu'il existe "une manière de comprendre la vie et l'activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu'à lui nuire". »

« La crise que nous vivons à cause de la pandémie a rendu tout cela encore plus évident », insiste-t-il, rappelant les paroles du pape lors de la prière contre la pandémie, le 27 mars dernier : « Nous avons avancé à toute vitesse, en nous sentant forts et capables de tout. Avides de profit, nous nous sommes laissés absorber par les choses et étourdir par la hâte... nous n'avons pas pris conscience des guerres et des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres, et de notre planète gravement malade. Nous avons continué sans nous décourager, pensant que nous resterions toujours en bonne santé dans un monde malade. »

Nos journées diocésaines prévues pour le printemps 2020 et annulées pour cause de confinement devaient précisément aborder ces questions. Pour l'instant, (re-)lisons Laudato Si' et demandons-nous ce à quoi nous pouvons être invités comme initiatives concrètes ou changements dans notre manière de vivre personnelle et en Église.

## Journée mondiale du migrant et du réfugié 27 septembre 2020

Dans son message préparatoire à cette journée, le pape attire notre attention sur les « déplacés internes », personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays pour cause de conflits ou de catastrophes naturelles. On parle de 500.000 personnes actuellement au Burkina Faso par exemple, ou de 5,5 millions en Colombie auxquels s'ajoutent 1,8 millions de réfugiés

vénézuéliens. Aux quatre verbes d'action de son message de 2018 (accueillir, protéger, promouvoir, intégrer), il en ajoute encore six paires d'autres : connaître pour comprendre, se rendre prochain pour servir, écouter pour se réconcilier, partager pour grandir, impliquer pour promouvoir, collaborer pour construire.

## Plus crédibles pour gérer les fonds

Congo RDC : Le 22 avril 2020, le président Félix Tshisekedi, président de la République Démocratique du Congo, a nommé le cardinal Fridolin Ambongo comme coordinateur du Conseil de gestion du Fonds national de solidarité contre le Covid 19.

Le président de l'Église du Christ au Congo est nommé

coordinateur adjoint et il y a quelques autres responsables religieux dans les membres.

Le Chef de l'État a justifié l'intégration de chefs de communautés religieuses dans cette structure qu'il venait de créer par le besoin de crédibilité dans la gestion de ce fonds destiné uniquement à la lutte contre le Covid 19.

### Deux diocèses en Arabie

Arabie du Nord : Le 12 avril est décédé l'évêque de quatre États du Golfe, Bahreïn, Koweït, Qatar et Arabie Saoudite, Mgr Camillo Ballin, combonien. Les catholiques dans les pays du Golfe représentent deux millions et demi de personnes, dont un million et demi en Arabie Saoudite. Ils sont notamment issus de l'émigration des Philippines et de l'Inde. « Toutes les minorités doivent être soutenues, qu'elles soient chrétiennes ou non. Les musulmans également ont des minorités », expliquait-il en 2014 dans une interview à Radio-Vatican. Il y a un autre évêque catholique dans le Golfe, chargé de l'Arabie méridionale, Émirats Arabes Unis, Yémen et Sultanat d'Oman. C'est Mgr Paul Hinder, qui avait reçu le pape à Abou Dhabi en février 2019.



## **Covid-19 : le prix Nobel Wole Soyinka cosigne une lettre ouverte aux gouvernants africains**

*Le lauréat du prix Nobel de littérature (premier auteur noir à en être honoré en 1986) a entraîné plus de 100 intellectuels africains à écrire une lettre aux dirigeants du continent pour les presser de renouveler leur mode de gouvernance, suite aux exigences mises en évidence par la pandémie, afin qu'ils sortent des discours ampoulés et agissent efficacement dans la lutte contre la Covid-19.*

*Ses 86 ans n'ont pas altéré la précision de son style ni la vigueur de son propos sur la nécessité de gouverner avec compassion. En voici quelques extraits :*

« L'heure est grave. Elle ne consiste pas à juguler une énième crise humanitaire « africaine » mais à... interroger les fondements de notre vivre ensemble... La pandémie du coronavirus met à nu ce que les classes moyennes et aisées vivant dans les grandes mégalopoles du continent ont feint de ne



pas voir. Depuis près de dix ans, en effet, certains médias, intellectuels, hommes politiques et institutions financières internationales s'accrochent à l'image d'une Afrique en mouvement, d'une Afrique nouvelle frontière de l'expansion capitaliste.

Il est primordial de ne pas oublier que le continent dispose de suffisamment de ressources matérielles et humaines pour bâtir une prospérité partagée sur des bases égalitaires et respectueuses de la dignité de chacun.

L'absence de volonté politique et les agissements de l'extérieur ne peuvent plus constituer des excuses pour nos turpitudes... Il est impossible de les évoquer toutes, tant elles sont nombreuses : sous-investissement dans les secteurs de la santé publique et de la recherche fondamentale, insécurité alimentaire, gaspillage des finances publiques, priorisation d'infrastructures routières, énergétiques et aéroportuaires aux dépens du bien-être humain, etc... Autant de sujets qui font pourtant l'objet d'une littérature spécialisée, désormais abondante, mais qui semblent avoir peu pénétré les cercles du pouvoir des différents États du continent...

Plutôt que de subir et tendre la main à nouveau en attendant meilleure fortune, il serait d'ores et déjà souhaitable de repenser notre vivre ensemble en partant de nos contextes spécifiques et des ressources diverses que nous avons... Les dirigeants africains doivent, et peuvent, proposer à leurs peuples une nouvelle idée politique d'Afrique... De profondes réflexions sont nécessaires sur la gestion et le fonctionnement des administrations nationales, de la fonction de l'État et de la place des normes juridiques

dans la distribution et l'équilibre des pouvoirs à l'aune de systèmes de pensées adaptés aux réalités du continent.

Le panafricanisme aussi a besoin d'un nouveau souffle. Il doit retrouver son inspiration originelle après des décennies d'errements. Si les progrès en matière d'intégration du continent ont été faibles jusque-là, la raison est que celle-ci n'a été conçue que sur la base de la seule « doxa » du libéralisme économique. Or, la pandémie du coronavirus montre tristement l'insuffisance de la réponse collective du continent autant sur le volet sanitaire qu'ailleurs.

Cette lettre est un morceau de rappel, de rappel de l'évidence : le continent africain doit reprendre son destin en main... Cette lettre est destinée aux dirigeants africains de tous bords, aux peuples africains et à ceux qui essaient de penser le continent. Nous les invitons à saisir l'opportunité de cette crise pour mutualiser leurs efforts afin de repenser l'idée d'un État au service du bien-être des peuples, de rompre avec le modèle de développement basé sur le cercle vicieux de l'endettement extérieur, de sortir de la vision orthodoxe de la croissance pour la croissance, et du profit pour le profit... Nous n'avons pas le choix : nous devons changer de cap. Il est plus que temps ! »

Pour plus de détails on peut lire ou écouter une interview passionnante :

<https://www.youtube.com/watch?v=KBsF7LFaKM4>

<http://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200429-wole-soyinka-lettre-ouverte-gouvernants-africains-covid-19>



## Vivre Ramadan au temps du confinement

Ramadhan est l'un des cinq piliers de l'Islam, qui consiste à jeûner du lever jusqu'au coucher du soleil. Ne pas manger, ne pas boire, ne pas mentir et ne pas insulter.

En somme éviter au maximum les faits et les pensées négatives, essayer d'être juste et droit et surtout pieux et sentir la douleur des pauvres. On a surtout peur d'avoir soif, on craint son arrivée, mais quand il finit on se sent « orphelins » car il nous a aidé à surmonter la soif, la faim et à prendre le temps de méditer pour

devenir courageux, plus tolérant et moins égoïste.

Avec ce confinement, on prend le temps de plus réfléchir et d'agir ; pour moi le confinement veut dire isolement. Il n'y a plus beaucoup de gens autour de moi, mais aussi la liste des amis a diminué, pour presque disparaître certains jours ; c'est une sélection qui n'arrive qu'une seule fois dans la vie. Je me dis tant pis pour les autres et tant mieux pour moi car cela va réorganiser ma vie en mieux.

Madame Wahida, Annaba

## Passé parmi nous

**Luc Thiébaud** est un ancien coopérant qui a travaillé dans l'agriculture de la wilaya de Batna pendant les années 1970. Aujourd'hui retraité, il maintient vive depuis la France sa passion pour les différentes cultures algériennes en particulier dans le cadre de l'association « Maison de la Méditerranée » ([maisondelamediterraneerennes.com](http://maisondelamediterraneerennes.com)).

Il s'était porté volontaire pour nous aider dans nos activités de ce printemps 2020, mais...

*«... mes 3 semaines chez vous et avec vous, constituent un moment très fort pour moi, riche et gai... Cela m'a aidé à mieux vivre la communauté comme système, comme interaction où ce que l'autre (personne), et les autres (communauté) m'apportent ; comprendre en même temps sans que ce cela soit un donnant-donnant, ce que je « dois », naturellement, apporter à la communauté.*

*Cet « esprit » de communauté, j'ai vu comment vous le mettez simplement, joliment, sous le signe du Saint Esprit et de Jésus. »*

## Ils nous ont quittés

**Sœur Marie Polidor** est décédée à Sées le 6 février 2020 à l'âge de 87 ans à la suite d'une longue passion silencieuse. Affectée à la communauté de Souk Ahras en octobre 1956, immédiatement après ses premiers vœux, elle fait ses études d'aide-soignante à Alger puis d'infirmière à Constantine. À partir de 1965 elle travaille à l'hôpital de Souk Ahras et même comme formatrice à l'institut paramédical. Elle y restera pendant toutes les années noires, même après le départ des autres sœurs de sa communauté, en lien avec les Sœurs FMM et le P. André Aribit, jusqu'à l'été 1999.

Nous pouvons retenir son témoignage : *« Ce qui me fait vivre, c'est l'expérience en moi et autour de moi du Dieu vivant. Il est celui qui me donne la force de vivre le moment présent, avec Lui et avec les autres »*. C'est l'occasion pour notre diocèse de redire aux sœurs de la Miséricorde de Sées notre gratitude pour le travail réalisé dans cette région du diocèse, autrefois déshéritée. Nos amis algériens en témoignent jusqu'à aujourd'hui.

**Michel Pagnac** est décédé le mercredi de Pâques, 15 avril 2020.

« Notre papa, Michel Pagnac, était un homme de bien, un homme de conviction, un homme de foi mais aussi de raison. Ses convictions lui avaient permis de mettre en cohérence son activité professionnelle, sa famille et le peuple algérien qu'il avait servi des décennies, respectant ses aspirations, sa religion majoritaire, sa culture.

Il était né en 1931. Il avait connu la sale guerre d'Algérie qui l'avait définitivement convaincu de faire le choix de ce pays quoi qu'il en coûte à Paulette et à ses enfants. Il fallait avoir du courage pour après cette guerre, oser aller construire une coopération nouvelle avec un pays dévasté par l'Armée française et une colonisation de 130 années. Mais notre famille l'a fait et ce fut l'œuvre pensée, voulue et organisée par notre papa. Il combattit l'intolérance jusqu'à son dernier jour en Algérie et il communiqua à ses enfants cette valeur et le souci de l'autre tout en étant ferme et rigoureux sur sa foi.

Notre Papa avait, dans la vie quotidienne, des comportements parfois un peu fantasques, mais c'était parce qu'il vivait sa passion comme un rêve éveillé. Papa aimait les siens, sa femme Paulette d'abord bien sûr mais aussi ses enfants, Laurent, Marie, Thomas, Élisabeth, ses 9 petits-enfants, Nicolas, Clarine, Côme, Laure, Marion, Paul, Théophile, Inès et Noé et son arrière-petite-fille, ce don du ciel, Anasthasya. À





ses enfants, il a donné des leçons de vie qui leur permettent d'affronter les épreuves et en particulier cette dernière, celle de la mort. Nous l'avons tous ensemble accompagnés le dernier mois de sa vie sur terre.

À 89 ans, par un dernier pied de nez, il meurt en pleine crise sanitaire, quelques jours après Pâques, qui était aussi son anniversaire. Gageons qu'en pleine possession de ses moyens, il nous aurait donné du courage pour nous battre aussi contre cette pandémie, de Constantine sa vraie patrie où il est encore connu, estimé et chéri, à Montournais en Vendée, où il a passé ses dernières années avec sa femme Paulette qui a toujours été fidèle à ses côtés dans les épreuves de sa maladie.

Notre papa est parti de ce monde paisiblement après que notre frère Laurent lui ait lu l'évangile du jour.

Nous avons été extrêmement touchés par les messages de soutien. Il nous a parlé de l'Algérie jusqu'à ses derniers moments. Il évoquait ces années comme des moments très forts de sa vie. Il a toujours beaucoup aimé « ses » élèves dont il nous parlait souvent, à qui il a enseigné pendant vingt-cinq ans. C'est pourquoi, malgré la distance qui nous sépare, vous avez, nos amies et nos amis d'Algérie, toutes et tous été très présents lors de notre cérémonie de son départ. »

Son gendre Patrick

À la fin des années 1970, Michel et sa femme Paulette ont formé un groupe de prière à Constantine. Bientôt tentés par l'aventure communautaire (voir Actes 4,32), ils répondirent à l'appel de venir au Bon Pasteur, tenir ce lieu d'accueil après le départ des Sœurs. Ils se mirent donc à vivre en communauté avec leurs quatre enfants, un jésuite, une carmélite et un couple de coopérants. Ce couple étant parti, j'en profitais pour les rejoindre.

Michel est ainsi devenu un « frère » dont j'ai partagé le quotidien pendant un an... J'ai découvert un Michel passionné (parfois à tempérer !), pleinement donné à son job de prof de physique-chimie au lycée Redha Houhou et à ses élèves, à sa famille et à sa vie spirituelle. Sa voix était forte, son sourire lumineux, ses intuitions parfois un peu difficiles à mettre en œuvre mais elles donnaient de l'énergie, et son cœur... gros comme ça !

Philippe Lecourt

Deux anecdotes :

Michel constate l'absence prolongée d'un de ses élèves. Il se rend dans la famille pour en savoir la raison. On lui apprend que le Papa est mort et que la Maman a demandé à son fils d'arrêter l'école pour travailler pour faire vivre la famille. Michel se met d'accord avec des collègues coopérants pour se cotiser pour verser l'équivalent d'un petit salaire à la Maman, afin que son fils aîné puisse terminer ses études. Aujourd'hui, ce garçon est pilote de ligne !

Après le tremblement de terre d'El-Asnam (Chlef) en 1980, Michel et sa famille ont accueilli deux lycéens d'El-Asnam dans leur appartement du 5 juillet, et ces garçons ont pu effectuer leurs années de lycée normalement.

Issa, ami de la famille

**Sœur Moïra ZARB** est décédée le 14 mai 2020. Dans notre diocèse, nous l'avons connue à Chéchar et Tébessa de 1995 à 2017. À Chéchar, elle enseignait le tricot aux filles sourd-muettes. À Tébessa, malgré ses soucis de santé et notamment la surdité, elle assurait l'accueil avec la patience, le courage et l'esprit de service qui ont marqué tout son parcours.

Née en 1937 à Malte, elle entre en 1965 chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie et entame une vie de service d'abord en Libye pendant 17 ans, dans une léproserie d'abord, puis un hôpital avec 450 enfants handicapés en banlieue de Tripoli. Puis elle est envoyée en Algérie, d'abord dix ans à Tiaret au service encore des handicapés, puis à Chéchar et Tébessa.

En 2017, elle rejoint la fraternité des sœurs aînées à Casablanca. Ce parcours accompli loin de chez elle, dans l'humilité, au service des pauvres, malades et handicapés, dans des langues (arabe et français) qui n'étaient pas les siennes, est impressionnant.

Beaucoup d'amis nous ont partagé leur émotion, dont des prêtres qui étaient à Tiaret (Emmanuel de Marsac et Thierry Becker) en même temps que Moïra ou à Chéchar (Henri de la Salle).

Jocelyne

Je communique au deuil de l'Église de Constantine avec Sœur Moïra. Elle était à Chéchar avec Jocelyne durant mon séjour là-bas de 2005 à 2007 (...). Les sœurs m'avaient tellement bien accueilli quand j'arrivai tout ignorant de la vie algérienne. Elles m'avaient organisé des cours d'arabe chez elles avec une jeune femme de leur cercle d'amis...





J'utilise encore régulièrement un drap cousu par Moïra pour me glisser dans des couvertures sans les salir, pratique, quand on passe juste une nuit dans une maison d'accueil. (...)

Henri de la Salle

**Annette MARY** a fini son long chemin le 9 juin 2020 à la Maison Africa de Nogent sur Marne. Comme elle l'exprimait fréquemment : « *Lorsque vous apprendrez mon décès vous devrez vous réjouir car je serai au Paradis.* »

Elle était née en 1927. Après l'Indépendance, elle était venue se mettre au service de l'Algérie comme médecin. Elle a été envoyée à Akbou, un village de la vallée de la Soumman, devenu aujourd'hui la deuxième commune la plus peuplée de la wilaya de Béjaïa.

Elle était paroissienne de Bejaïa et en était fière avec les liens fraternels et amicaux avec Gaby Piroird, Louis Aguesse et les sœurs de la Doctrine. Elle a exercé 20 ans dans ce village. Elle est revenue ensuite tous les ans pour retrouver les collègues et amis, et la communauté chrétienne jusque vers 2010.

Annette avait la simplicité et la générosité des disciples de Saint François d'Assise. Elle avait découvert en 1985 la lecture attentive des évangiles et en animait un groupe jusqu'à l'année dernière. Au revoir Annette.

Anne Marie Tудо



## Une prière pour l'année Laudato si'

*Pour cette année spéciale Laudato si',  
le dicastère pour le développement humain intégral*



*propose cette prière <sup>1</sup>:*

« Dieu aimant, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent,  
ouvre nos esprits et touche nos cœurs,  
afin que nous soyons solidaires de la création, ton don.

Sois présent aux nécessiteux en ces temps difficiles,  
en particulier aux plus pauvres et aux plus vulnérables.

Aide-nous à faire preuve de solidarité créative  
pour affronter les conséquences de cette pandémie mondiale.

Rends-nous courageux  
pour accepter les changements à apporter pour la recherche du bien commun.

Maintenant que nous pouvons nous sentir interconnectés et interdépendants,  
rends nous capables d'écouter vraiment  
et de répondre au cri de la terre et au cri des pauvres.

Rappelle-nous que les souffrances actuelles  
peuvent être les douleurs de l'accouchement  
d'un monde plus fraternel et durable. »

<sup>1</sup> Traduction de la rédaction

## بقلب مفتوح

لمعارضة شديدة : " هكذا يقول الرب توقفوا في الطريق ويقفوا الطريق الصحيح دائما واتبعوه وأوجدوا لأنفسكم الراحة ولكنهم يقولون نحن لن نتبعه" اراميا ( 6 ' 16

فكأن الإصابة التي سببها الوباء استدعت عملية بقلب مفتوح حيث انها اضرحت العديد من الحقائق المؤلمة التي تبدي هشاشة عالمنا و اخطاءنا التي يصعب تداركها

فالوباء سيمر حتما لكن جليد القطب الذي ذاب لن يعود. الحصانة المشتركة لا تكفي وحدها للمستقبل فاضافة لللقاح ضد كورونا يجب ان نجد اللقاح المناسب ضد التجاهل و رفض الاخر و ضد اللامبالاة و ضد اولوية المصالح الخاصة و تذبذب الثروات و تحطيم الطبيعة هذه العملية على القلب المفتوح اضرحت كذلك ايجابيات عديدة مثل التضامن و جاءت بأفكار جديدة للصلاة و طرق الملاقات و اضرحت حاجات كثيرة لم تكن مدركين لها فالنبي اراميا قال ايضا "لقد اعددت لكم المتربصين فاحذرو صوت البوق (اراميا 17, 6)

فعندما ينفخ في بوق رفع الحجر علينا ان نكون منتبهين واعين و منخرطين للملكوت لتكون صلواتنا لبناء العالم لن يكون عالمنا افضل الا اذا كان انسانيا و روحيا و متناغما مع الأنجيل فصل صيف طيب للجميع

نكولا +



العودة الى الحياة العادية ستكون تدريجيا خلال هذا الصيف كما هو الحال في فترات النقاهة بعد التعرض الى اصابة يجب ان نتعلم مجددا المشي فكذلك اذن بعد مرور الوباء علينا ان نتعلم من جديد كيف نعيش وذلك بمواصلة امور تركناها و بالتخلي عن امور أخرى و لكن خاصة علينا ان نستخلص العبر من هذه المرحلة للمستقبل وفي هذا اشكركم على شهادتكم العديدة التي تجدونها في هذا العدد مقارنة لهذه الفترة بالاصابة التي جعلت العالم يتوقف عن السير تكمن فقط في عدم جعل الهدف من تمارين المشي ليس فحصر هذه الفترة فقط في اعادة سير العالم كما كان سيكون خطأ لعدم اغتنام الفرصة لتحقيق النمو السليم وبتغيير ما يجب تغيير هو هذا ليس بالأمر السهل.

فالنبي اراميا حاول ذلك 700 سنة قبل الميلاد وتعرض

### L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET HIPONE

Bimestriel (5 numéros par an)  
Rédaction, administration, polycopie :  
Évêché de Constantine  
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud  
La mise en page a été réalisée par Théophile K.

**Comité de rédaction** : Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl,  
Michel Guillaud, Théophile K, Théoneste Bazirikana,  
Rosalie Sanon, Fred Wekesa

Dépôt légal : dès parution

### ABONNEMENTS

**Algérie** : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER  
Association Diocésaine d'Algérie Constantine  
**Étranger** : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20  
rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"  
Ou Virement bancaire Entraide Cirta CCP 7393 51 G  
Marseille

**BIC** : PSSTFRPPMAR **IBAN** : FR 92 2004 1010 0807 3935  
1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 500 DA ou 10 € / an  
Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition

**ev.cnehip@yahoo.com**

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :  
**eglise-catholique-algerie.org**

# صدي أبرشية قسنطينة و هييون

Laudato si'



« Moira et ses sœurs franciscaines lors d'une promenade à Skikda »  
voir page 25



Hôtel de ville de Souk Ahras voir l'article de Gaby Mifsud » voir pages 18-20



1 11370 | • 3 | •

V • 136107

# L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone

